23 JUIN 1951

N° 297 - 100 FRANCS

France

ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

LA NUIT DU 17 JUIN AU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Aux premières heures de la matinée du lundi 18 juin, M. Henri Queuille, président du Conseil et ministre de l'Intérieur, observe avec une visible satisfaction, en compagnie d'un haut fonctionnaire et de M. Laffargue, sénateur, vice-président du parti radical, les résultats qui s'inscrivent sur la carte électorale et qui marquent une notable progression pour les radicaux et pour la coalition gouvernementale. Phot. *France-Illustration* (Charles P. Raffin)

WENGEN
PALACE HOTEL
1.300 m. d'altit.

SÉJOUR IDÉAL — SITUATION UNIQUE
PISCINE ÉLÉGANTE, CHAUFFÉE
TENNIS — DANCING

F. Borter.

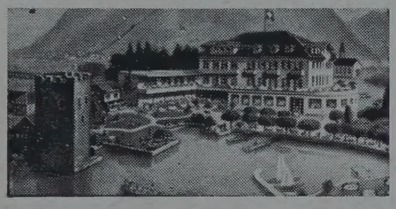
ADELBODEN
NEVADA PALACE
1.400 m.

L'hôtel des familles par excellence.
TENNIS — PISCINE — ORCHESTRE
PARC — PROMENADES SUPERBES
Prix forfait. par jour dep. Fr. **23.**

MONTREUX-PALACE
Lac Léman **MONTREUX** **Ligne du Simplon**

Le plus moderne et le mieux situé dans une contrée réputée pour la douceur de son climat et la beauté de son paysage. Tea-room avec orchestre et dancing. Tennis dans son grand parc. Plage à proximité. Golf à Aigle. Garage privé avec boxes. Grande place de stationnement.

C. Frank, dir.



VACANCES EN SUISSE

LE PARK HOTEL VITZNAU
LAC DE LUCERNE

PLAGE PRIVÉE — GRAND JARDIN
TENNIS — GARAGE

En auto: une demi-heure du lac des Quatre-Cantons.

R. Candrian-Bon, directeur.

BRUNNEN GRAND HOTEL
Hôtel de 1re classe

Hôtel de 1re classe, idéal pour les vacances, au bord du lac des Quatre-Cantons. 50 bains privés. Toutes les chambres au sud avec balcon. Plage et parc privé. Orchestre.

Propr. : J. Willimann-Benziger.
(En hiver : Direction de l'Hôtel Arosa-Kulm).

LUCERNE
SCHWEIZERHOF
La maison
qui a su garder sa tradition.

Famille O. Hauser.

Peu de Français connaissent encore **STANSSTAD?** *Mais tous ceux qui y sont venus y retournent.*

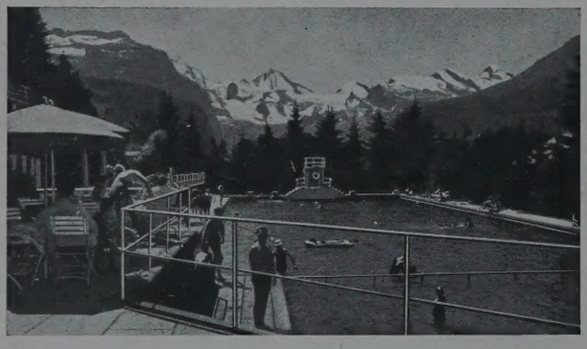
Une ambiance très gaie dans un cadre ravissant et devant un paysage grandiose. Une plage comme à la mer. Tennis. Bateau à voile. Orchestre. Grand centre d'excursions. Prix très raisonnables.

STRANDHOTEL WINKELRIED, STANSSTAD, **Lac des Quatre-Cantons**

Découpez simplement cette annonce et retournez-nous-la avec nom et adresse sans affranchissement. Vous recevrez par retour notre prospectus illustré.

IVA-ZURICH

Oberland Bernois
SUISSE



400 HOTELS AVEC 20.000 LITS DANS UN NOMBRE DE STATIONS DE RÉPUTATION MONDIALE. 20 CHEMINS DE FER DE MONTAGNE. FUNICULAIRES. TÉLÉFÉRIQUES. LA PLUS HAUTE GARE D'EUROPE, 3.500 M. S. M. (ABONNEMENTS GÉNÉRAUX).

■

LES RIVES DES LACS DE THOUNE ET DE BRIENZ POSSÈDENT 16 PLAGES ARTIFICIELLES A PART DES PLAGES NATURELLES. PISCINES CHAUFFÉES A L'ÉLECTRICITÉ DANS LES GRANDES STATIONS DE MONTAGNE. « YACHTING SCHOOL » SUR LE LAC DE THOUNE.

■

TENNIS, ÉQUITATION, EXCURSIONS, ÉCOLE DE VARAPPE ET D'ALPINISME.

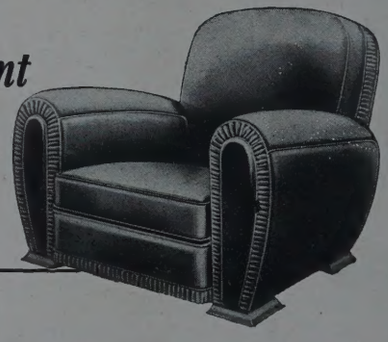
■

ROUTES DE MONTAGNE (COLS) ASPHALTÉES JUSQU'A 2.500 MÈTRES D'ALTITUDE. INCOMPARABLES POSSIBILITÉS DE TOURISME AUTOMOBILE.

■

INFORMATIONS : OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME, 37, BOULEVARD DES CAPUCINES, PARIS-2e.
OFFICE DU TOURISME DE L'OBERLAND BERNOIS, INTERLAKEN.

Achetez directement chez le fabricant



Fauteuils, Salons, Canapés-Lits tous styles en cuir et tissus. Nombreux modèles exposés dans nos Magasins.

LIVRAISON FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE

Un vrai lit
toutes largeurs intérieures jusqu'à 1 mètre 50.

ERTON
LA MARQUE DE QUALITÉ

SIÈGES ERTON
16, Rue Fabre d'Églantine PARIS-12e (NATION)
CATALOGUE N° 25 SUR DEMANDE

... avec le nouveau

Billet touristique

ALLER & RETOUR OU CIRCULAIRE

20 °/₀ DE RÉDUCTION pour 1.500 km aller et retour
30 °/₀ DE RÉDUCTION pour 2.000 km aller et retour

VALIDITÉ

2 mois (3 mois avec un supplément de 10 °/₀). Mais, attention, le coupon RETOUR ne peut être utilisé avant le 6e jour (jour de départ compris).

ITINÉRAIRE

A votre choix. Arrêts et interruptions de parcours possibles

Notez que le coupon ALLER n'est valable dans aucun train du 25 Juillet au 15 Août. Par contre, le coupon RETOUR peut être utilisé pendant cette période

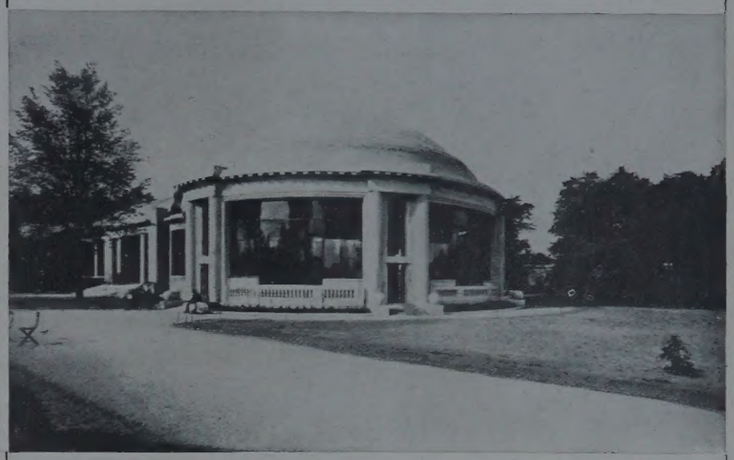
EXEMPLE :
PARIS NICE 3e classe
6.074 fr aller et retour
au lieu de 8.676 fr.
soit :

650 Km. gratuits

SOCIÉTÉ SNCF NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

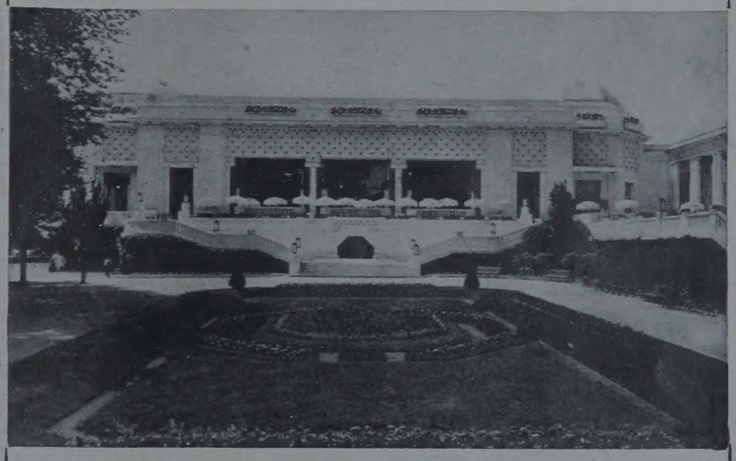
Sj. 30-51

VITTEL



GRANDE SOURCE
POUR LES REINS
SOURCE HEPAR
POUR LE FOIE

VITTEL c'est la Santé en bouteille



SAISON : 25 Mai - 20 Septembre
GOLF ★ COURSES ★ POLO
CONCOURS HIPPIQUE ★ PISCINE
AU CASINO : Soirées de gala
Boule - Baccara - Roulette
Nombreux Hôtels

Faites votre cure à

VITTEL

LA STATION DE L'ARTHRITISME

visitez la

9

neuvième triennale de milan

SECTIONS :

Urbanisme.

Q. T. 8.

Exposition rétrospective de l'architecture.

Quartier expérimental.

« Architecture, mesure de l'homme. »

L'habitation.

Architecture des spectacles.

Architecture et ameublement du travail.

Architecture et ameublement de l'enseignement.

Architecture et ameublement sanitaires.

Architecture et ameublement hôteliers.

« Couleurs et formes dans le sport » (Architecture et accessoires sportifs).

« Architecture en mouvement » (Architecture des installations et véhicules de transport).

« La forme utile » (Architecture industrielle).

Arts graphiques et publicité.

Architecture naturelle.

« Le siège italien à travers les siècles » (Exposition).

Exposition bibliographique des proportions.

Exposition des concours pour l'église cathédrale de Milan.

Décors de scène.

Expositions temporaires :
« A la mémoire de Pagano, Persico, Terragni et Giolli » ;
« Céramiques de Picasso » ;
« Le livre d'art international » ;
« Muséographie moderne ».

Exposition des étudiants en architecture.

Verre.

Métal.

Matériaux artificiels.

Orfèvrerie et bijouterie.

Jonc, paille et rotin.

Peaux et cuirs.

Dentelles et broderies.

Textile.

Céramique.

Éclairage.

Ameublement.

Société Nationale Artisanale (C. N. A.).

11 NATIONS REPRÉSENTÉES :

AUTRICHE, BELGIQUE, DANEMARK, FINLANDE, FRANCE, ALLEMAGNE, HOLLANDE, SUÈDE, ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, GRANDE-BRETAGNE (BRITISH COUNCIL), SUISSE.

une exposition internationale qui honore l'Italie

PALAIS DE L'ARTE AL PARCO — **MAI-SEPTEMBRE**

LA SUISSE pour moi c'est...

L'Oberland Bernois

Wengen

POUR VACANCES IDÉALES ! 1.300 m. d'altitude.

30 hôtels confortables. Piscine moderne. Tennis (tournois internationaux). Belles excursions et promenades. Sans bruit d'autos, mais à 15 minutes du prochain garage.

Informations : Bureau de renseignements Wengen, Oberland Bernois, Suisse ou Office suisse du tourisme, 37, boul. des Capucines, Paris.

Adelboden

1.400 mètres.

POUR LES VACANCES D'ÉTÉ

15 hôtels - Piscine - Tennis - Promenades et excursions

Route automobile sans poussière.
Nouveau télésiège.

Informations : Bureau de renseignements Adelboden.

Mürren

1.650 mètres.

CHEZ NOUS, LES VACANCES COMPTENT DOUBLE !

REPOS, TRANQUILLITÉ — PROMENADES, ALPINISME
TENNIS, DIVERTISSEMENTS

Prix forfaitaire par semaine : Fr. 95.— à Fr. 140.—

Renseignements et prospectus : Kurverein Mürren et agences de voyages.

GSTAAD

Brillant atout de l'OBERLAND BERNOIS

Pêche à la truite - Tennis - Piscine - Approach Golf. Manifestations mondaines. - Aisément accessible par le train, l'auto ou l'avion.

Demandez prospectus, s. v. p., au Syndicat d'initiative Gstaad.

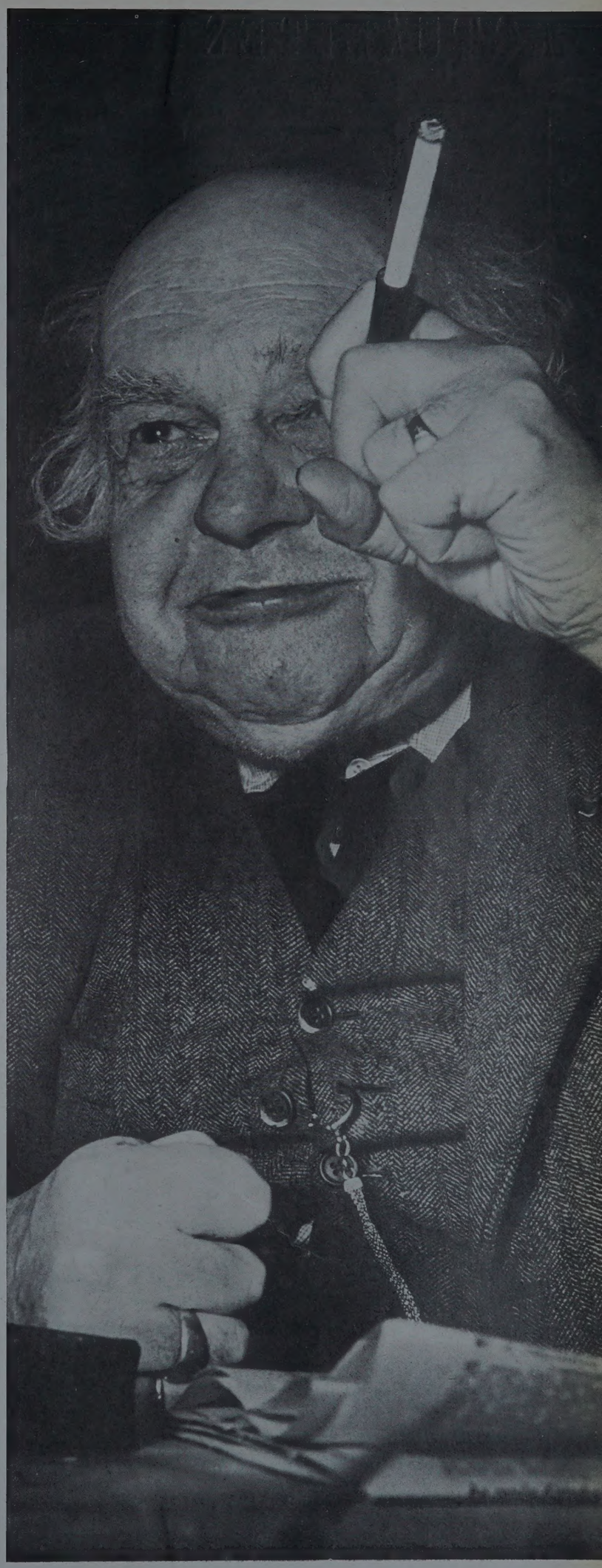
7me ANNÉE — NUMÉRO 297 23 JUIN 1951

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

HANSI, HÉROS SOURIANT DE L'ALSACE

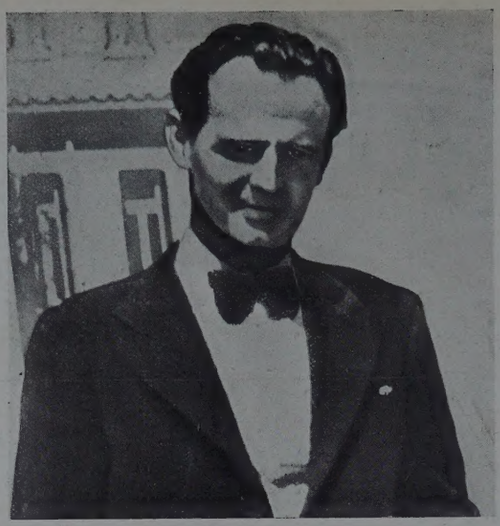
L'Oncle Hansi, qui charma notre enfance, est mort à soixante-dix-huit ans. Son vrai nom était Jean-Jacques Waltz. On n'oubliera pas ses petits Alsaciens frondeurs. Le ridicule était son arme. Ce satirique au cœur tendre avait le trait vengeur. Du *Professeur Knatschke* à *l'Histoire de l'Alsace racontée aux petits enfants,* il n'a cessé de donner à rire. Sa protestation contre le sort imposé à sa chère Alsace, tout humoristique qu'elle était, exaspérait ceux qui retrouvaient dans ses dessins leur image bouffonne. Hansi fut condamné pour « outrages au peuple allemand ». C'était en juillet 1914...

Colmar en lui faisant de solennelles obsèques, où M. Louis Jacquinot représentait le gouvernement, a apporté au grand patriote la gratitude de l'Alsace, sa petite patrie, de la France, qu'il a toutes deux bien servies.



ACTUALITÉS MONDIALES DI

STOCKHOLM. La foule a acclamé S. M. le roi Gustave VI et le jeune prince héritier alors qu'ils se rendaient au stade pour assister aux cérémonies organisées à l'occasion de la fête nationale suédoise.

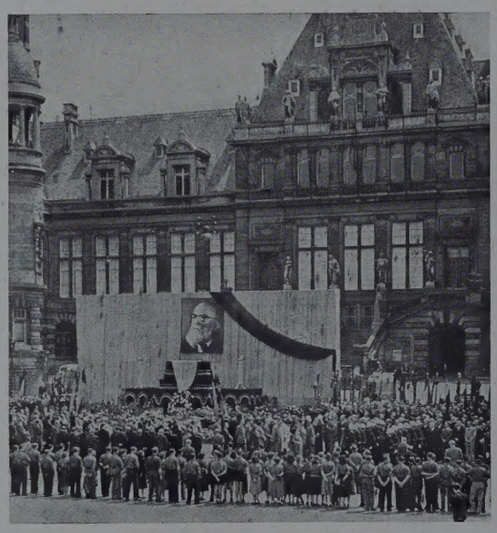


VOICI LE FAIT DE LA SEMAINE

LONDRES. La disparition de deux diplomates anglais, M. Mac Lean (ci-dessus) et M. Burgess, a soulevé une émotion intense. Les services de police s'efforcent d'établir s'ils ne sont pas passés au delà du rideau de fer. On affirme au Foreign Office que, malgré leurs fonctions, ils n'étaient en possession d'aucun secret.

SAIGON. Deux aumôniers militaires français, Père Jeanson (au centre), directeur de l'aumônerie Indochine depuis septembre 1949, et le Père Boul ont été lâchement assassinés par des Viets fanatiq

PARIS. M. Foster Dulles, chargé des négociations préliminaires du traité de paix japonais, quitte le Quai d'Orsay où, en l'absence de M. Schuman retenu par la campagne électorale, il a été reçu par M. Parodi.



BRUXELLES. De solennelles obsèques ont été faites par les socialistes de Belgique au vieux militant Louis de Brouckère, qui fut l'une des personnalités les plus marquantes de la social-démocratie européenne.

DUBLIN. M. de Valera, qui avait dû quitter pouvoir en 1948, a été rappelé par le parlement l'Eire, qui l'a désigné comme premier ministre 74 voix contre 69 à M. Costello, son rival habit

DOGLIANI. Dans cette petite ville où il est né, M. Einaudi, président de la République italienne, a voté lors des élections municipales, qui, dans l'ensemble, ont été favorables aux démocrates-chrétiens.

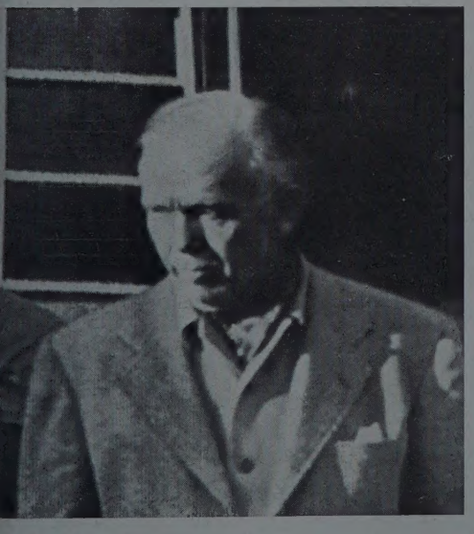
RIO DE JANEIRO. Plusieurs officiers et journalistes brésiliens, dont notre confrère Hugolino de Mendonça, ont été décorés de la Légion d'honneur par l'attaché militaire de France, le colonel Buchalet.

ISTAMBOUL. Blessé en Corée, où il comba dans les rangs de l'O. N. U., ce soldat turc est des premiers qui aient été ramenés dans leur pays, été rapatrié par un transport de troupes amér

LA SEMAINE

THENES. Malgré l'agitation déclenchée par des fficiers supérieurs et l'intervention personnelle de mbassadeur des U. S. A., le maréchal Papagos, chef e l'armée grecque, a refusé de retirer sa démission.

TRATFORD ON AVON. La ville natale de Shakes-eare a reçu la visite de Miss Margaret Truman, ui a assisté à une représentation de *Richard II* et est fait présenter une maquette du *Globe Theater.*



OKIO. M. Marshall a fait en Extrême-Orient n bref voyage au cours duquel il a étudié la poursuite es opérations en Corée et donné, croit-on, au Japon rtaines précisions touchant le futur traité de paix.

D'un Samedi à l'autre

PAR GEORGES DUHAMEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Le général Vandenberg, chef d'état-major de l'aviation aux États-Unis, est venu en Europe il y a quelques jours. Il s'est entretenu avec des officiers généraux de la France, de la Grande-Bretagne et du Canada. La substance de ces conversations a fait l'objet d'articles dans toute la presse et nous n'avons pu lire ces articles sans surprise et sans une inquiétude colorée d'irritation. Le général Vandenberg a tranquillement avoué que l'aviation américaine, par la qualité des appareils, leur vitesse, leur maniabilité, se trouvait dépassée par l'aviation soviétique et qu'il allait falloir faire un rude effort dans le dessein de rattraper le retard et de rétablir l'équilibre.

L'observateur qui n'est point un spécialiste se prend naturellement à méditer sur cette compétition dont nous, Français, devrons subir les effets, encore que notre peuple, instruit par des expériences terribles, n'assiste pas sans horreur et douleur à tous ces préparatifs belliqueux auxquels, d'ailleurs, il nous est impossible de ne pas participer, à peine d'un renoncement mortel.

Dans cette obscure méditation, deux thèmes finissent par s'imposer avec une cruelle persévérance. Le premier concerne les incertitudes de la précellence en matière d'armement ; le second intéresse la mentalité, la moralité même des savants et des techniciens.

L'apparition d'une arme nouvelle a souvent donné la victoire et parfois l'empire à tel ou tel groupe humain. Ce n'est pas seulement aux qualités d'organisation que Rome a dû son durable succès, c'est aussi à la valeur de l'armement. Une cuirasse ou une épée, il n'en fallait pas plus, jadis, pour assurer l'autorité d'une nation. Les gens de mon âge savent ce que représentait, dans les supputations de la France, le fusil Lebel et le canon de 75. Une arme de cette sorte conservait sa supériorité au moins un quart de siècle. Le capital engagé pouvait être amorti sans que l'économie d'une nation se trouvât gravement compromise et sans cesse remise en question.

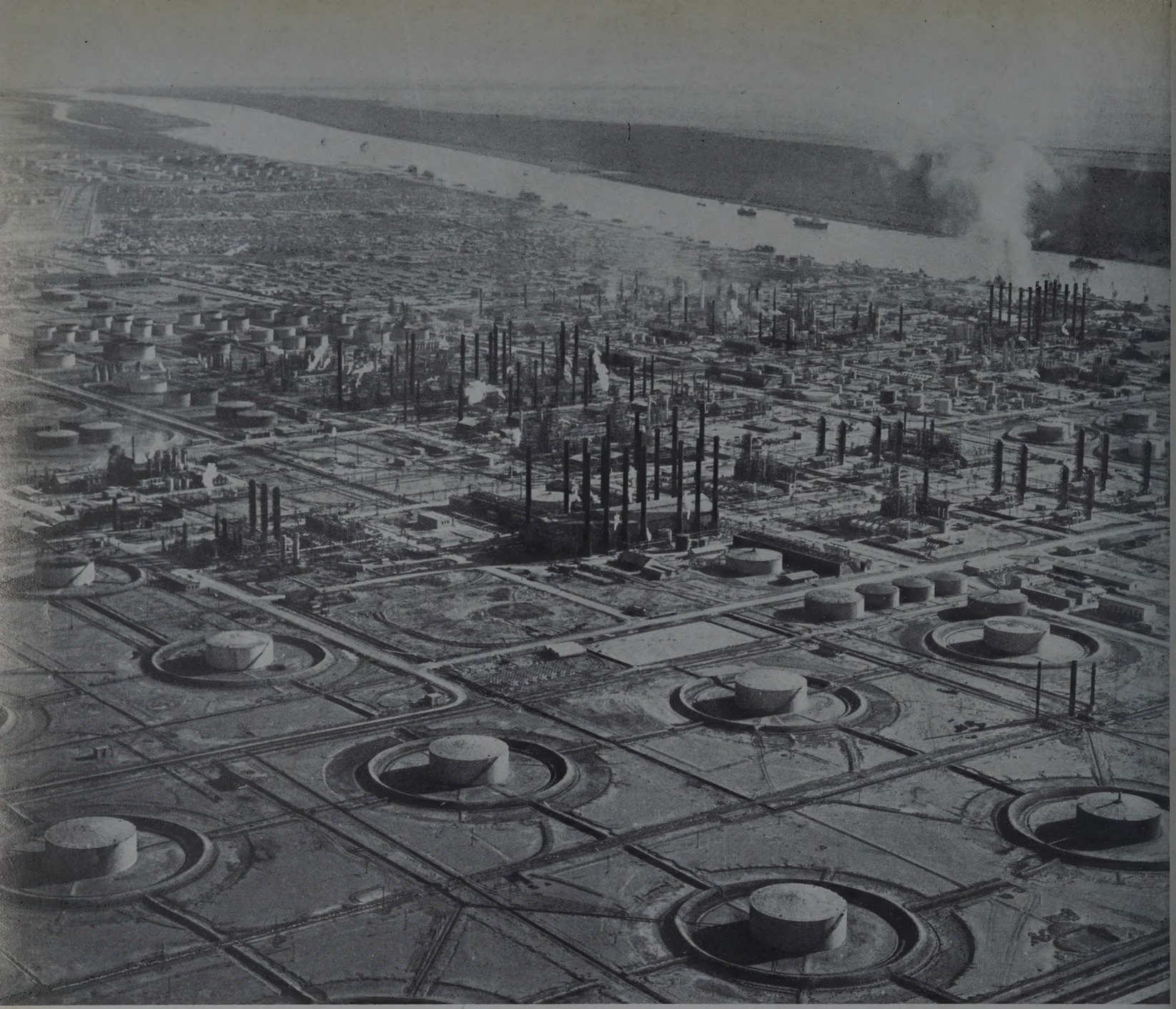
Le travail des inventeurs s'est poursuivi, depuis le début du siècle, avec une fièvre si pressante que toute arme nouvelle est surpassée en moins de six mois. Seuls peuvent résister à des compétitions de cet ordre les peuples qui jouissent d'une grande puissance industrielle, respectée jusqu'ici par les guerres, ou ceux qui peuvent, par la contrainte, tout obtenir des peuples enchaînés à la besogne. Le pays qui ne consent pas à se couvrir d'usines, à mobiliser toutes ses forces temporelles et spirituelles, à se mettre au pain sec, à négocier des alliances, à engager toutes ses réserves accepte le principe d'une servitude prochaine, peut-être même imminente, servitude qu'une partie de sa population appelle — ô paradoxe atroce ! — de tous ses vœux. Ainsi la science apparaît-elle comme le fléau de ce vingtième siècle qui lui a consacré de religieux efforts. C'est un problème que les philosophes n'abordent qu'avec humeur et c'est pourtant le problème cardinal de notre temps.

Quant au second thème de méditation, il se trouve lié, de très près, au premier. Les hommes qui ont fait leurs classes alors que brillait la gloire de Pasteur, pour ne citer que celui-là, se représentaient le savant, au moins dans leur enfance, comme le serviteur, comme le prêtre d'une grande cause et cette cause était d'abord celle de la patrie, puis celle de l'humanité. Que l'on se rappelle le geste de Pasteur renvoyant à l'Allemagne ennemie les décorations dont elle l'avait comblé. Le savant, aujourd'hui, a une conception bien différente de son rôle. On ne peut pas ne pas être frappé de la dernière interview donnée par Einstein, il n'y a guère qu'un mois. Quel embarras ! Quelle tristesse ! Que de silences ! Que de gêne et d'hésitation ! Ce noble esprit ne sait, le plus souvent, que répondre, et un malaise terrible nous est apporté par les lointains échos de cette conversation qui semble annoncer la fin d'une époque.

★

Au-dessous du savant se tient le technicien. La Russie, il y a vingt ans, achetait à bon prix savants et techniciens. Elle en a obtenu de l'Amérique, et de non médiocres ; certains d'entre eux nous ont fait lire des livres intéressants. Faut-il croire que ce sont ces mercenaires qui ont doté le monde soviétique d'une aviation invincible ? Ce n'est pas improbable. Les États-Unis, d'autre part, ont reçu et mis à pied d'œuvre les savants et techniciens israélites chassés d'Allemagne par le régime hitlérien.

Je ne reproche rien à personne, mais je considère avec amertume cette déchéance d'une science à l'encan. Il se peut que le capitalisme soit condamné, je n'en sais rien. Mais c'est avec ses propres armes, avec l'argent, que les adversaires du capitalisme finiront peut-être par l'abattre.



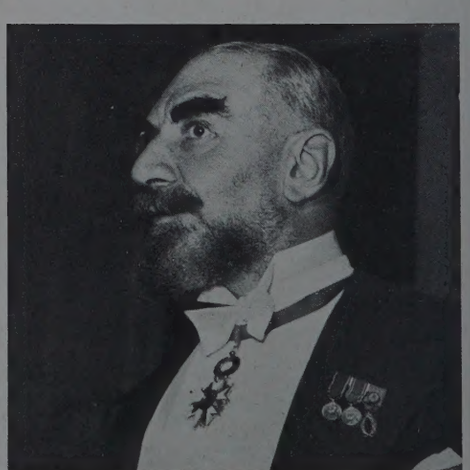
LA DANGEREUSE PARTIE DE POKER ANGLO-IRANIENNE

par René Branellec

La partie de poker anglo-iranienne traverse des phases diverses. Quand l'espoir se dessine d'une négociation raisonnable, le lendemain un plein seau de pétrole est versé sur un feu qui couve et repart de plus belle. Ses lueurs, à la vérité, portent loin, et ce n'est pas sans raison que les yeux sont aujourd'hui fixés sur le Moyen-Orient. La stabilité de cette région du monde, d'une importance cruciale par sa situation géographique et par ses ressources, est en jeu dans l'affaire. Pour la Grande-Bretagne, c'est la passe la plus difficile qu'elle ait eu à franchir depuis longtemps. Pour l'Europe occidentale, cela se traduit par une menace sérieuse de pénurie. Enfin, c'est un point important qui risque d'être marqué par l'U. R. S. S., sans même qu'elle ait eu à intervenir, sinon avec le maximum de discrétion.

Avant de développer les incidences de cette lutte pour l'Europe, il est nécessaire de faire le point. Depuis plus de deux mois la confusion n'a cessé de grandir autour d'un problème dont on a souvent omis de rappeler les données essentielles. Dépouillé de son côté anecdotique, si l'on

Deux des directeurs de l' « Anglo-Iranian » quittent Londres pour négocier a Téhéran.



L'immense fortune de Gulbenkian vient de la cession de ses droits sur les pétroles.

peut dire, le schéma qui apparaît ne fait comprendre aucunement l'âpreté du conflit et les menaces qu'il fait courir à la paix.

L'Iran nationalise ses pétroles, ce qui est défendable, bien que maintes expériences ne militent guère en faveur de cette solution. Mais une nation souveraine doit pouvoir organiser son économie comme elle l'entend. L'Angleterre, représentée par une puissante société, l'Anglo-Iranian Oil Company (A. I. O. C.), dont le gouvernement possède la majorité absolue des actions, soutient ses intérêts, ce qui n'est pas moins normal.

L'enjeu, 30 millions de tonnes par an, ou, plus exactement, les bénéfices provenant de leur vente, soit 60 à 70 millions de livres sterling, c'est-à-dire 55 à 65 milliards de francs environ : ce n'est pas un vain sujet de dispute. Mais la paix du monde vaut beaucoup plus cher.

L'INVENTEUR DES PÉTROLES D'IRAN

Un Français est à l'origine de l'exploitation des pétroles iraniens. En 1891, sur l'invitation du gouverneur de Kermanshah, une mission archéologique française, conduite par M. de Morgan, se livra à des recherches géologiques dont les résultats furent publiés dans *les Annales des Mines*, en février 1892. M. de Morgan concluait qu'il existait du pétrole en abondance dans la région visitée. Ce rapport suscita l'intérêt d'un lecteur, William Knox d'Arcy — également d'ascendance française. Etant venu sur place vérifier les assertions de l'archéologue, il obtint le 28 mai 1901 une concession de soixante années en vue de la prospection, de l'exploitation, du transport et de la vente du pétrole. Après des recherches qui durèrent plusieurs années, le pétrole commercial fut trouvé en 1908. Six ans plus tard la production ne dépassait pas encore 280.000 tonnes par an. Le premier million de tonnes annuel fut atteint en 1919. Par la suite la progression fut rapide : 5 millions de tonnes en 1928 pour atteindre 30 millions de tonnes en 1950, soit plus du tiers de la production globale du Moyen-Orient.

La concession d'Arcy comportait le paiement au gouvernement iranien d'une redevance annuelle représentant 16 % des bénéfices nets réalisés par la compagnie. En 1932 la Société d'Arcy, devenue Anglo-Persian, puis Anglo-Iranian, subit les répercussions de la crise mondiale et dut diminuer le montant de ses dividendes et redevances. Le gouvernement iranien en tira prétexte pour dénoncer l'accord. Cette mesure unilatérale, approuvée par le parlement iranien, ne pouvait être attaquée devant les tribunaux iraniens ; la compagnie fit appel à la Société des Nations. A la suite des recommandations de la S. D. N., un nouvel accord fut conclu le 29 avril 1933.

C'est cet instrument, dont la durée était fixée à soixante ans, que le gouvernement iranien considère comme nul.

« Il a été signé sous la contrainte, déclare-t-il. Au surplus, notre pays subissait alors une dictature. »

C'est une thèse audacieuse, semble-t-il. Car le dictateur dont on repousse les engagements qu'il avait signés n'était autre que Reza Pahlevi, père du shahinshah régnant. « Du temps de Reza Pahlevi, a dit le docteur Mossadegh, les membres du gouvernement n'étaient que de simples agents, obligés d'exécuter les ordres qu'ils avaient reçus », et le président actuel du gouvernement cite à l'appui de sa thèse le discours du ministre de l'époque, M. Taghizadeh : « Je n'aurais jamais accepté la prolongation (de la convention), mes collaborateurs non plus... Lui (Reza Pahlevi) non plus ne voulait pas de prolongation. La première fois que ces messieurs lui en parlèrent, il leur répondit avec indignation et même avec effroi : « Comment ! cela est tout à fait impossible. » Vous voulez que nous, qui pendant trente ans avons maudit nos devanciers » pour ce qu'ils avaient fait, nous soyons en butte pendant cinquante ans à » la malédiction de nos contemporains et de nos descendants ? » Mais à la fin, fatigué de leurs instances, il se résigna... »

Ces confidences sont réellement curieuses. Reza Pahlevi, que l'on montre ici sous un jour bien falot, était au contraire un homme d'un caractère entier, voire brutal. Il avait une poigne de fer, grâce à laquelle il remit un peu d'ordre dans un pays que pourrissait l'anarchie.

Qu'avait-il signé ?

Un contrat très minutieusement établi qui donnait au gouvernement iranien une redevance annuelle fixe de 4 shillings par tonne de pétrole produite, plus 20 % de « la distribution aux actions ordinaires de l'A. I. O. C., que la distribution soit faite comme dividendes ou qu'elle se rapporte aux réserves de la même compagnie excédant celles qui, d'après ses livres, existaient au 31 décembre 1932 ». Cette formule devait éviter au gouvernement iranien d'avoir à subir trop lourdement les fluctuations du marché. Mais elle s'accompagnait (art. 21 et 22) de l'assurance formelle que la concession ne serait pas annulée par le gouvernement et que ses dispositions ne seraient altérées dans l'avenir ni par des mesures législatives, ni par des mesures administratives, ni par des actes quelconques du pouvoir exécutif. En cas de différend, quel qu'il fût, les parties devaient recourir à l'arbitrage.

D'où la position de Lord Simon, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, et de Lord Salisbury affirmant que la nationalisation telle qu'elle a été réalisée constitue une violation caractérisée du droit international. L'argument de la signature donnée par Reza Pahlevi sous la contrainte — ce qui entraînerait la nullité de la convention — se heurte à deux faits. Le rapporteur du différend anglo-iranien de 1932 à la S. D. N. fut le docteur Benès, dont l'honnêteté était considérée comme inattaquable. M. Davar, représentant officiel de l'Iran, s'exprimait ainsi à son égard :

« C'est un devoir pour moi de rendre hommage à l'esprit d'impartialité et de justice que j'ai eu la satisfaction de constater chez lui pendant l'exercice de sa haute mission. »

La position juridique du gouvernement iranien ne semble cependant pas désespérée au professeur Gidel, appelé à jouer le rôle de conseil de l'Iran dans cette délicate affaire. Le professeur Gidel refuse en particulier toute compétence à la Cour de La Haye, que l'A. I. O. C. a déjà saisie. « La Cour, affirme le savant juriste dans une interview à *Paris-Presse*, ne peut juger que des affaires entre Etats. Or il s'agit, dans le cas de l'Anglo-Iranian, d'une affaire privée. Dans le conflit entre le gouvernement iranien et cette compagnie privée, le gouvernement anglais n'aurait à entreprendre quelque chose que le jour où ses ressortissants n'auraient pas été traités selon le droit international.

LES ÉLÉMENTS DE FAIT

Aux éléments juridiques s'ajoutent des éléments de fait. Ce sont eux qui ont provoqué en Iran la plus grande excitation.

« Le chiffre maximum des revenus iraniens tirés du pétrole, a prétendu M. Hassibi, sous-secrétaire d'Etat aux Finances et cerveau véritable de la nationalisation, a été de 15 millions de livres sterling alors que les bénéfices de l'Anglo-Iranian se sont élevés à 150 millions de livres. »

Dans son discours au Majlis, le docteur Mossadegh s'était montré beaucoup plus modéré : le chiffre des revenus iraniens passait à 25 millions de livres et celui des bénéfices de l'A. I. O. C., à 62 millions de livres.

« L'Anglo-Iranian, poursuit M. Hassibi, a investi 100 millions de livres au moins dans des entreprises telles que la « British Tanker », qui lui appartient en totalité, et dans soixante sociétés qu'elle contrôle plus ou moins. La part iranienne (20 %) de ces investissements qui proviennent des bénéfices réalisés par l'A. I. O. C. n'ayant pas été payée, 20 % de ces investissements sont notre propriété. » Il donne l'exemple de la British Tanker, dont les bénéfices, de 10 millions de livres en 1948, n'ont donné lieu qu'à un versement de 24.000 livres pour 2 millions de livres dues. »

M. Hassibi en conclut que « 10 % de tous les biens de l'A. I. O. C. doivent être attribués à l'Iran ».

LE CONFLIT ANGLO-IRANIEN AURA DES RÉPERCUSSIONS DANS LA RÉGION PÉTROLIFÈRE DU MOYEN-ORIENT. L'IRAK EST TENTÉ DE SUIVRE L'EXEMPLE DE L'IRAN.

Un autre grief porte sur le montant des impôts payés à l'Iran par la société pétrolière : de 1933 à 1947, le dixième en moyenne des impôts perçus par la Grande-Bretagne.

Enfin les fonctionnaires étrangers, qui étaient au nombre de 1.800 en 1933, sont aujourd'hui 4.000, alors que la convention signée par Reza Shah prévoyait une diminution progressive du personnel européen et son remplacement par des Iraniens. A quoi la compagnie répond que cette augmentation en chiffres absolus représente, en pourcentage de la main-d'œuvre totale, une diminution réelle, et qu'au surplus il lui a fallu pallier l'insuffisance des éléments autochtones qualifiés, en dépit des efforts déployés à grands frais par l'A. I. O. C. pour former ceux-ci.

L'économie pétrolière britannique dans son ensemble est sévèrement touchée par cette affaire.

Les Anglais ont mené, à l'inverse des Français, une politique géniale de prospection des pétroles dans le monde. Ils sont ainsi devenus, grâce à leurs concessions dans l'empire ou à l'étranger, la plus forte nation pétrolière après les Etats-Unis. La France se contentait d'investir avec prudence, quand elle était certaine du profit. Participant le moins possible aux risques de la recherche, elle s'est trouvée presque totalement dépendante de l'étranger à l'égard d'une matière première d'une importance capitale. En revanche, elle s'est préoccupée de raffiner chez elle les pétroles importés, à l'inverse de l'Angleterre, qui installait ses « crackings » à côté des champs pétrolifères. En 1938 la métropole française avait déjà une capacité de raffinage s'élevant à 8 millions de tonnes. La Grande-Bretagne, elle, a créé à Abadan la plus grande raffinerie du monde, d'une capacité de 25 millions de tonnes ; mais avant la guerre sa capacité de raffinage dans la métropole n'excédait pas 2 millions de tonnes.

Les Anglais ont compris tard le danger de ces errements. Actuellement, ils peuvent raffiner chez eux 8 millions de tonnes (contre 17 en France) ; toutefois leur programme de développement de la capacité de raffinage est beaucoup plus important que celui de la France puisqu'en 1953 il leur donnera la possibilité de raffiner dans la métropole 20 millions de tonnes (pour 18,7 millions en France à la même date).

Mais d'ici ce temps ?

La répercussion la plus grave pour l'Angleterre et pour l'ensemble des pays de l'Ouest européen d'un arrêt éventuel de l'exploitation pétrolifère en Iran concerne moins la diminution des approvisionnements en pétrole brut qui en résulterait que celle de la capacité de raffinage. Il n'est pas douteux que, pendant un certain temps, le réaménagement général que nécessiterait la suppression sur le marché européen des 30 millions de tonnes iraniennes entraînerait une pénurie. Celle-ci ne serait aucunement fonction des quantités reçues d'Iran dans les dernières années. Par exemple, s'il est vrai de dire que la France a reçu 1.500.000 tonnes seulement d'Iran en 1950, il n'est pas du tout exact d'en conclure que la fermeture de l'Anglo-Iranian se traduirait pour nous par un manque de même importance. Abadan approvisionnait en particulier une grande partie des flottes européennes, de guerre ou commerciales, sillonnant la Méditerranée. Cela constituait une sorte d'importation invisible, qui apparaîtrait brutalement le jour où serait stoppée l'Anglo-Iranian. Mais les champs pétrolifères de Koweit, de Qatar, d'Arabie séoudite sont loin d'avoir atteint leur plafond de production. Le remède exigerait un délai de quelques mois. En revanche, ce qui ferait terriblement défaut serait la raffinerie géante d'Abadan. Plusieurs années seraient nécessaires pour reconstituer ailleurs sa capacité de raffinage.

Le départ des techniciens britanniques ne se traduirait pas automatiquement par l'arrêt de l'extraction, ni même du raffinage. Et les Iraniens prennent soin de dire qu'ils sont tout prêts à donner aux anciens clients une priorité d'achat.

En cas de rupture complète avec l'Anglo-Iranian, le départ de la grande majorité des Britanniques est extrêmement probable ; l'hypothèse de leur remplacement par d'autres techniciens étrangers — indispensable en raison de l'insuffisance quantitative des cadres iraniens — ne l'est pas, sinon par des soviétiques. On sait les dangers que cela comporterait pour l'avenir. Les Iraniens en sont conscients. On suppose qu'ils n'ignorent pas davantage que les richesses énormes accumulées par l'A. I. O. C. n'ont pu l'être que par du travail, allié à la compétence, et après de gros investissements demeurés stériles pendant plusieurs années. On peut soutenir que les profits qui seraient réalisés par une exploitation nationalisée livrée à des compétences discutables sont plus aléatoires que ceux obtenus par une amélioration du contrat. Celle-ci avait été offerte dès 1948 par l'Anglo-Iranian. Les pourparlers, constamment retardés par les changements de gouvernement, avaient finalement abouti à une clause de partage par moitié des bénéfices. Le général Razmara, rallié à cette solution, s'était publiquement déclaré contre la nationalisation. Cela lui valut d'être assassiné. Son successeur tenait à la vie. Il démissionna à temps.

Ainsi, le 2 mai dernier, le docteur Mossadegh pouvait-il, le terrain étant déblayé, faire promulguer la loi de nationalisation, préalablement approuvée par l'Assemblée nationale et le Sénat.

Les mobiles des nationalistes ne doivent pas être tournés en dérision. Le patriotisme du docteur Mossadegh n'est pas contestable, ni celui de M. Hassibi. Mais il les mène loin. « Nous rompons avec un passé de dépendance humiliante, disent-ils. Pour atteindre le but, rien ne nous coûtera. »

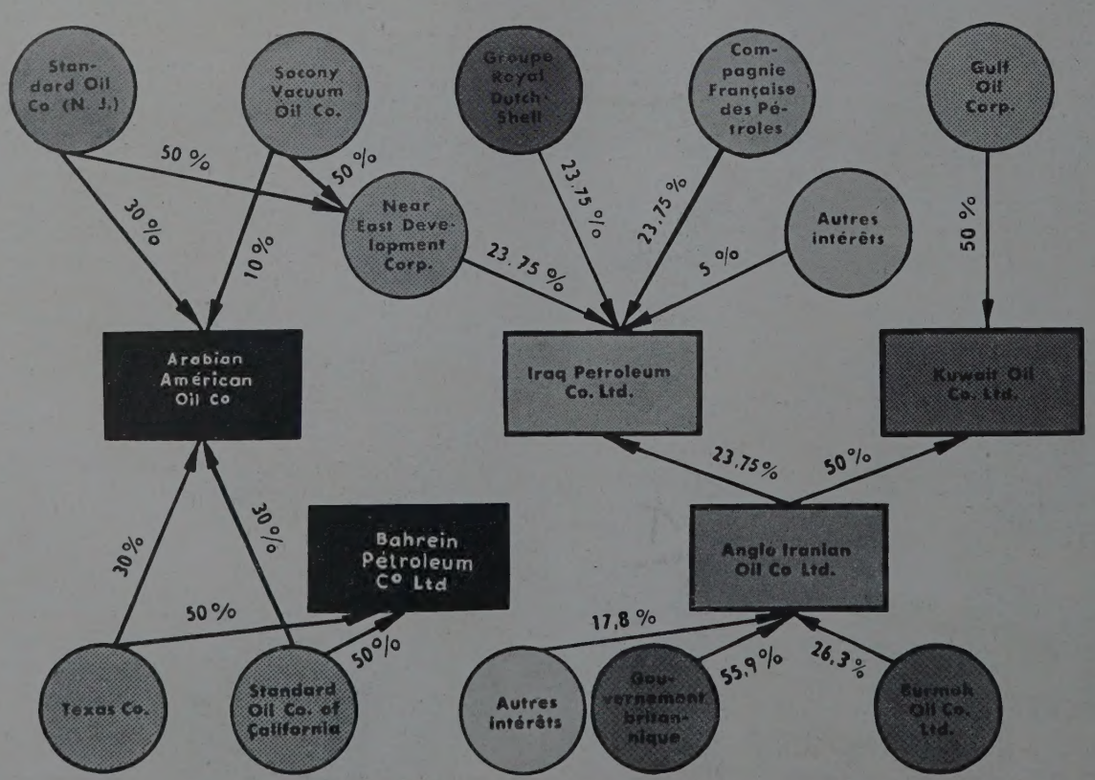
On comprend dès lors la position de M. Hassibi déclarant dans une interview à l'*United Press*, reproduite dans *le Monde* : « Nous voulons la totalité des bénéfices de l'exploitation des pétroles... Nous souhaitons que les techniciens britanniques demeurent en fonction. Sans eux, nous savons qu'il nous est impossible de mener notre affaire à bien... Nous ne saurions les empêcher de partir... ». Et il ajoute, froidement : « Dans ce cas, l'Iran ne sera pas responsable des conséquences pouvant conduire à une troisième guerre mondiale. »

Si respectueux que l'on soit des fondements honorables sur lesquels s'appuient les membres du Front national iranien, si motivés que soient les griefs — dont on a vu toutefois l'imprécision et le caractère changeant — on peut douter que les leaders iraniens arrivent à s'assurer la sympathie du monde civilisé par des méthodes qui mêlent curieusement la naïveté et le cynisme.

Un compromis n'est pas encore impossible. M. Morrison, ministre britannique des Affaires étrangères, a publiquement déclaré, le 29 mai, à la Chambre des communes que son gouvernement, tout en désapprouvant une action unilatérale détruisant un contrat librement signé, reconnaissait cependant le droit au gouvernement iranien de nationaliser l'industrie du pétrole. Il a ainsi ouvert la voie à un règlement pacifique. Cela n'a pas empêché l'envoi à Chypre de quatre mille parachutistes. La nécessité pour Londres de protéger ses quatre mille nationaux dans l'éventualité de troubles explique cette précaution.

D'autre part, la suspension par l'Anglo-Iranian du paiement des redevances constitue à l'encontre du gouvernement iranien un moyen de pression efficace — le Trésor est à sec — mais qui peut dans une situation mouvante se retourner contre ses promoteurs. J'ai évoqué plus haut la substitution possible aux techniciens britanniques de cadres étrangers. Si Téhéran ne peut espérer une aide efficace de l'Occident, en revanche son appel serait parfaitement entendu de l'U. R. S. S., aussi bien en matière de techniciens que de capitaux. Il connaît assez les Soviétiques pour s'en méfier. Mais l'Iran semble avoir quelque peu perdu son sang-froid. Là est le grand danger.

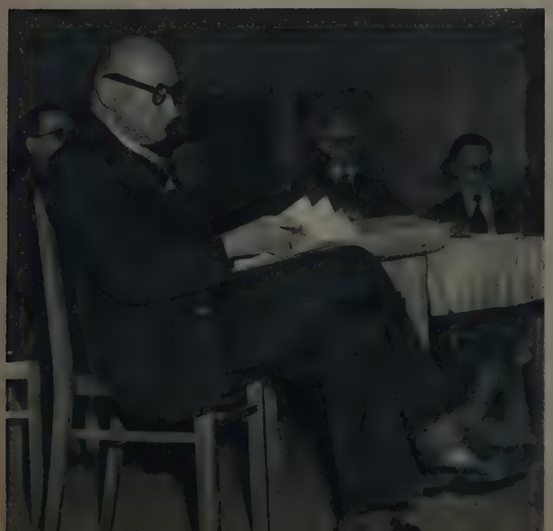
LES CINQ SOCIÉTÉS PRINCIPALES QUI EXPLOITENT LES CONCESSIONS PÉTROLIÈRES DU MOYEN-ORIENT SONT : L'ANGLO-IRANIAN, L'IRAK PETROLEUM, L'ARABIAN AMERICAN OIL, LA KUWAIT, LA BAHREIN PETROLEUM. VOICI LEURS POURCENTAGES DE PARTICIPATION DANS LES SOCIÉTÉS SATELLITES OU ALLIÉES ET LES LIENS EXTÉRIEURS DE CELLES-CI. (Documentation *Pétrole-Progrès.*)



LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DE 1951

LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

VEDETTE LYONNAISE, M. HERRIOT EST TRÈS ENTOURÉ DANS LES RUES DE SA VILLE. M. PLEVEN SE DIVERTIT FRANCHEMENT EN ÉCOUTANT SON JEUNE CONTRADICTEUR RÉCITER FORT MAL LE CATÉCHISME DE MOSCOU. A COUP SUR, M. ROBERT SCHUMAN N'EST PAS PARTI EN CAMPAGNE SANS PLAN. LES GRENADES LACRYMOGÈNES NE SONT PAS DES ARGUMENTS, PENSE LE FONDATEUR DU PARTI COMMUNISTE INDÉPENDANT, M. LE CORRE, QUI MÉDITE UNE RÉPLIQUE FOUDROYANTE.



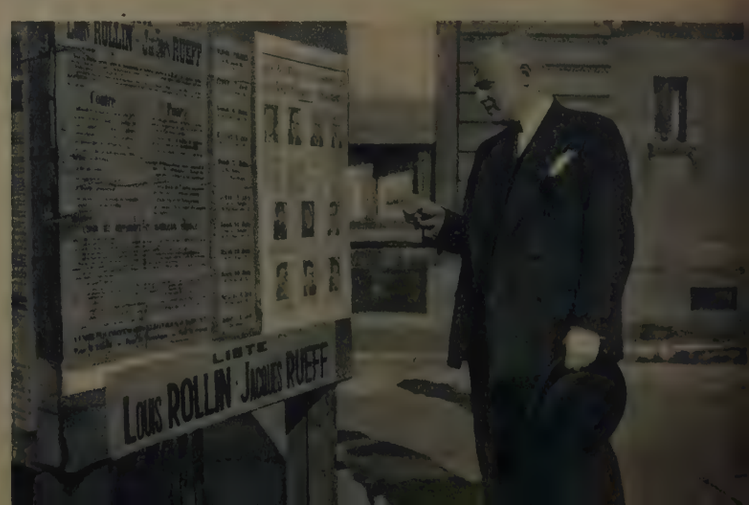
En Cote d'Ivoire, M. Houphouet invite ses compatriotes a voter rouge. Daniel Mayer contre Isorni, duel oratoire et... arguments frappants.

A nous deux ! semble dire Pierre Cot au « général fasciste ». Un candidat ne doit rien négliger, et M. Palewski met la main a la colle de pate.

Avec le chanoine Kir le débat s'achève sur un verre d' « aligoté ». Le général Kœnig n'a pas besoin de rappeler ses titres aux Alsaciens.

Comme Churchill, Charles de Gaulle dessine le V présage de victoi

La finance parait simple en écoutant M. Rueff, virtuose des chiffr



LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 17 JUIN

RECUL DES COMMUNISTES, NAISSANCE D'UN GROUPE R. P. F. ET MAJORITÉ « CENTRISTE » ÉLARGIE

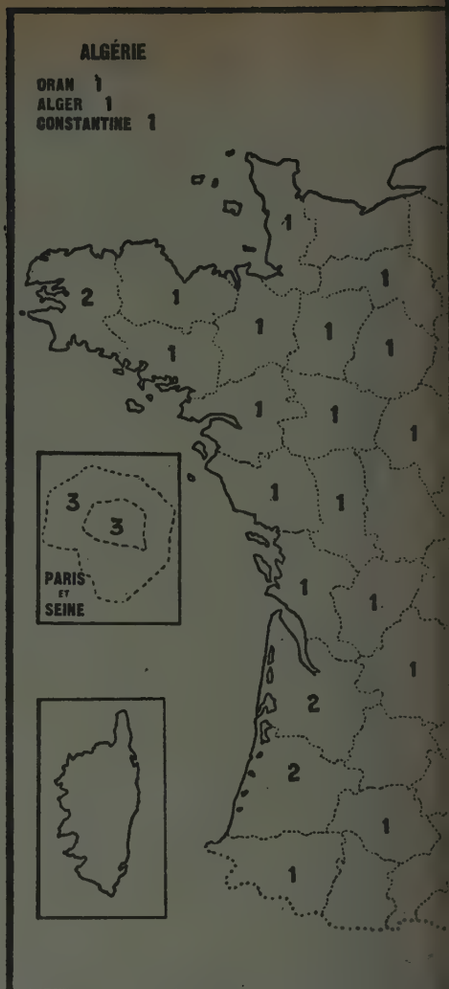
LES 636 SIÈGES DE LA NOUVELLE ASSEMBLÉE NATIONALE

1946		1951	
SIÈGES A POURVOIR	620	SIÈGES A POURVOIR	636
INSCRITS	25.052.000	INSCRITS	24.603.000
VOTANTS	19.565.000	VOTANTS	19,188.000(1)
ABSTENTIONS	21,9 %	ABSTENTIONS	22 %

(1) Dans un certain nombre de circonscriptions les chiffres définitifs n'étaient pas proclamés à l'heure où nous avons mis sous presse.

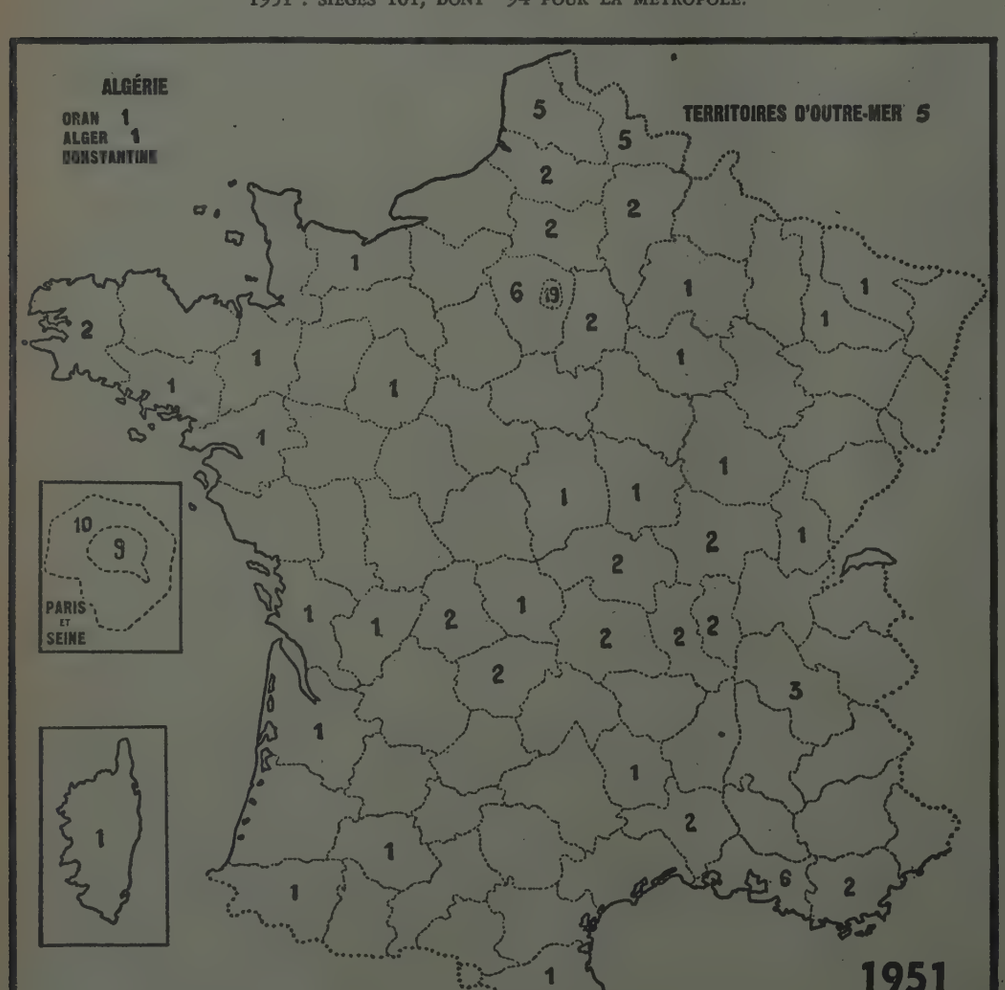
COMMUNISTES

1946 : SIÈGES 178, DONT 166 POUR LA MÉTROPOLE.
1951 : SIÈGES 101, DONT 94 POUR LA MÉTROPOLE.

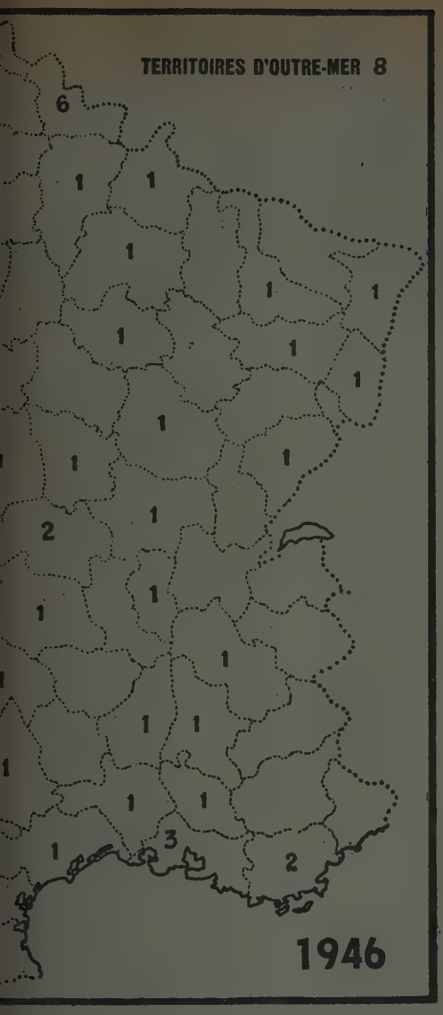


S

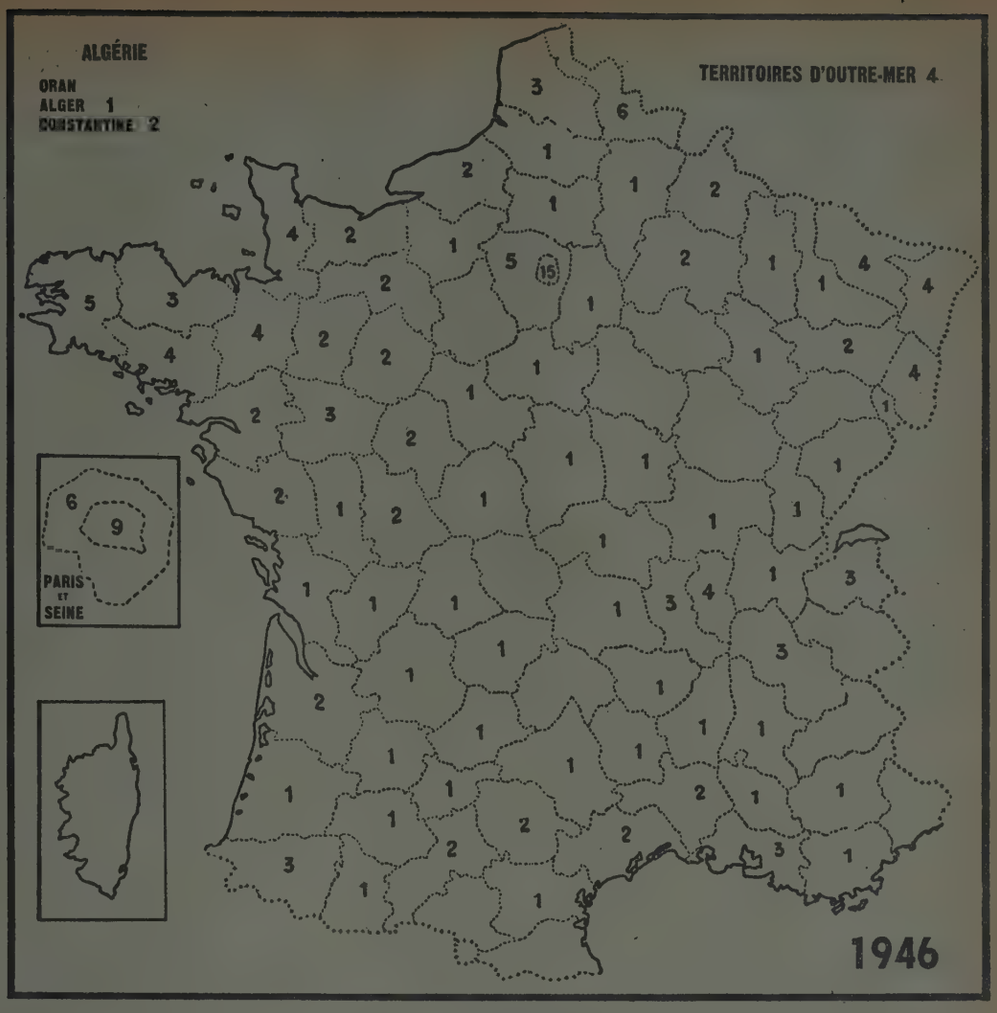
1946 : SIÈGES 100,
1951 : SIÈGES 100,



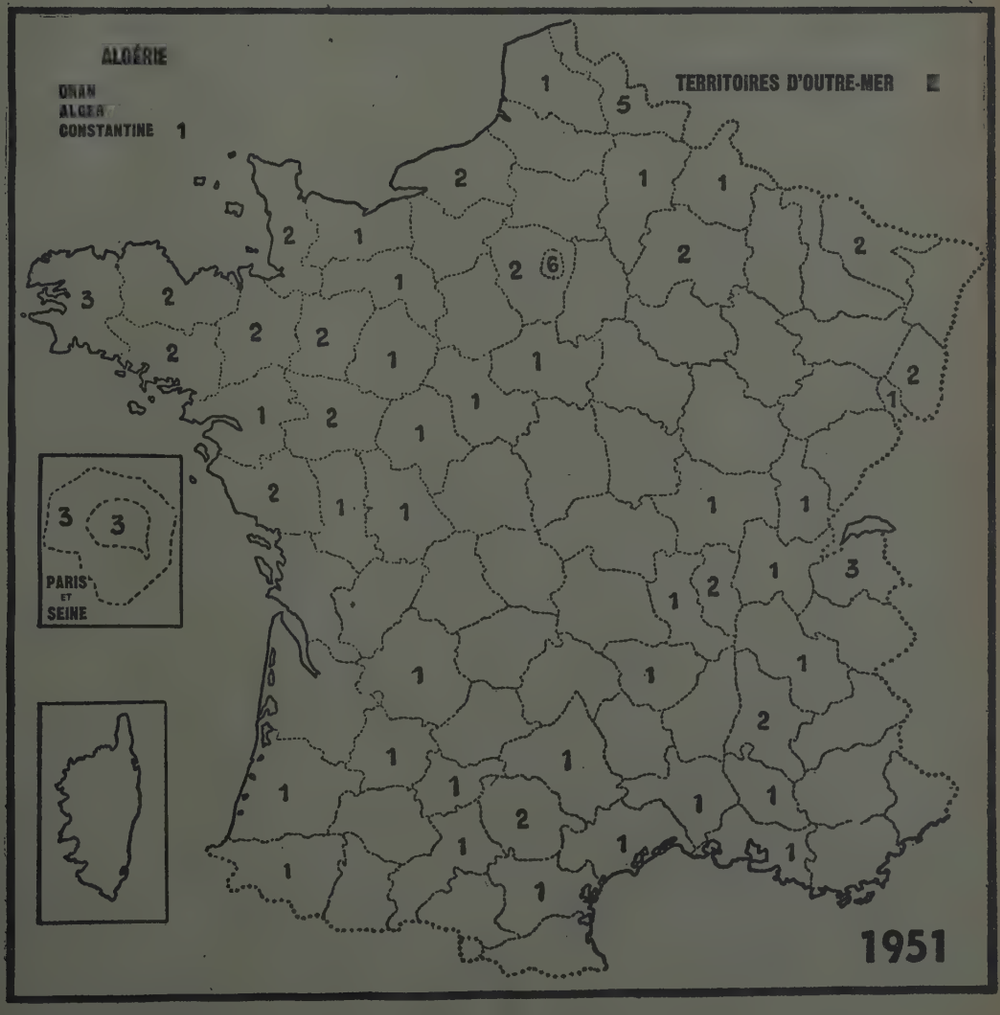
REMARQUE : DANS LES CARTES DE RÉPARTITION DES SIÈGES OBTENUS EN 1951 PAR LES DIVERS PARTIS IL MA



S
UR LA MÉTROPOLE.
UR LA MÉTROPOLE.



M. R. P.
1946 : SIÈGES 165, DONT 158 POUR LA MÉTROPOLE.
1951 : SIÈGES 81, DONT 78 POUR LA MÉTROPOLE.



RÉSULTATS DU BAS-RHIN (9 SIÈGES CONTESTÉS) ET DE CERTAINS TERRITOIRES D'OUTRE-MER (15 SIÈGES).

U. D. S. R.

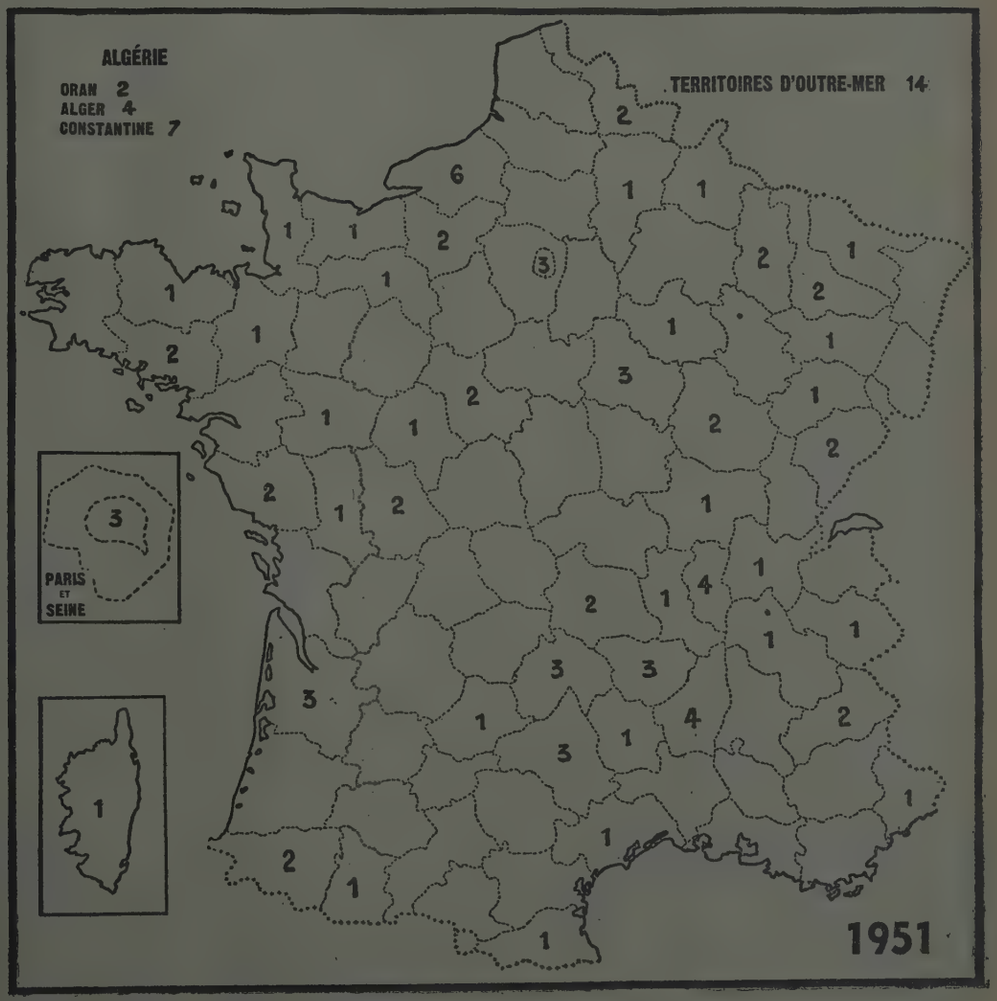
1946 : SIÈGES 15, DONT 11 POUR LA MÉTROPOLE.
1951 : SIÈGES 14, DONT 11 POUR LA MÉTROPOLE.

1946 : SIÈGES 44
1951 : SIÈGES 74

R LA MÉTROPOLE.
R LA MÉTROPOLE.

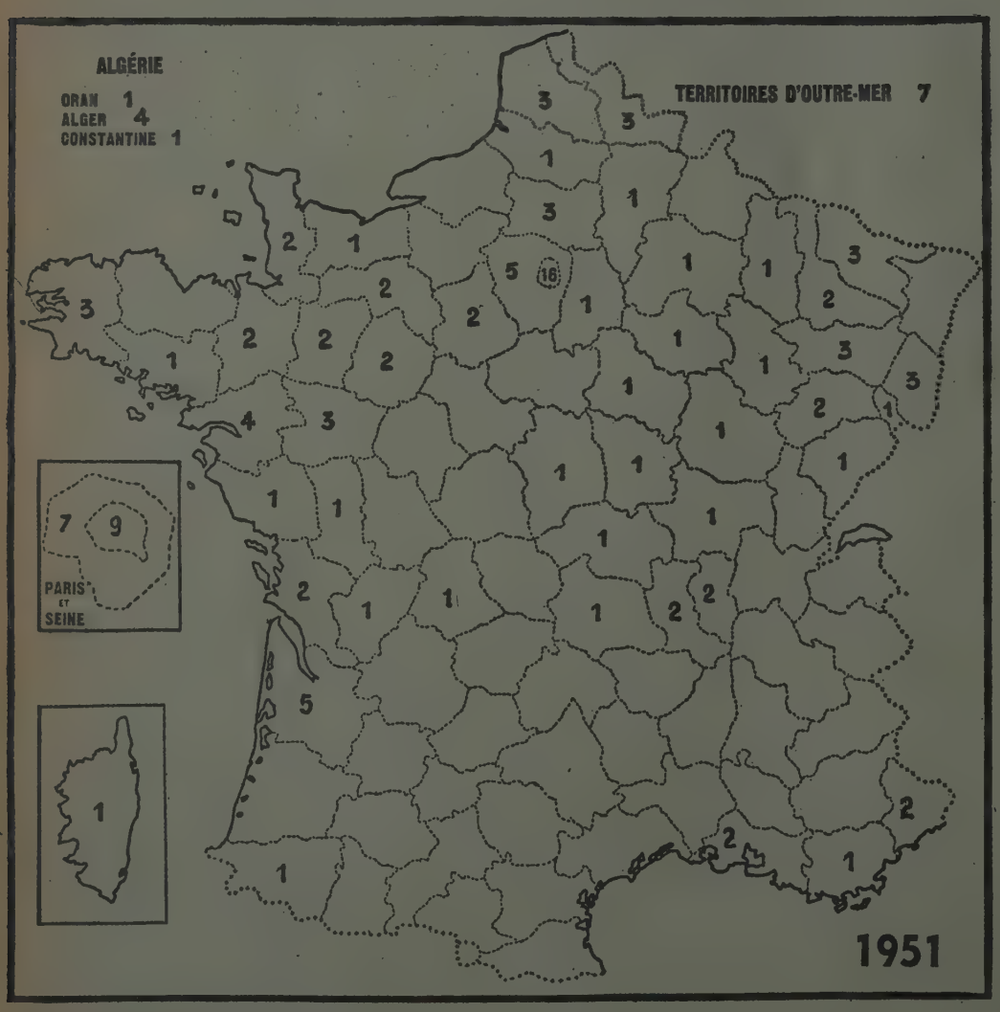
INDÉPENDANTS ET PAYSANS (1) P. R. L. et DROITE

1946 : SIÈGES 99, DONT 70 POUR LA MÉTROPOLE.
1951 : SIÈGES 96, DONT 83 POUR LA MÉTROPOLE.



(1) En 1946, ne figurent pas dans les chiffres ci-dessus 13 divers.
En 1951, XX figurent pas dans les chiffres ci-dessus 28 élus divers et indépendants d'outre-XXX

UNION GAULLISTE R. P. F.
1946 : SIÈGES 18, DONT 18 POUR LA MÉTROPOLE.
1951 : SIÈGES 118, DONT 105 POUR LA MÉTROPOLE.



On pouvait redouter que la complexité de la loi électorale votée par l'Assemblée défunte n'écartât des urnes nombre de Français et de Françaises. Ils ont, au contraire, accompli leur devoir civique avec empressement et dans les mêmes proportions qu'en 1946. Encore qu'on puisse regretter que le pourcentage des abstentions oscille autour de 22 % des votants, la masse des électeurs a compris que s'abstenir aboutissait, en fait, à laisser la voie libre à un parti antinational.

Devant les urnes le corps électoral a fait montre, on doit le reconnaître, de cet esprit de mesure et d'équilibre que l'on pouvait attendre d'un peuple policé et qui a pris pleine conscience des réalités. Le premier résultat — le plus essentiel — du scrutin du 17 juin a été, en effet, de montrer à Moscou et à ses agents que les citoyens de France ne sont pas mûrs pour l'esclavage.

Le verdict du suffrage universel signifie également que la paix intérieure est aussi chère aux Français que la paix extérieure et qu'ils répugnent, dans leur grande majorité, à des bouleversements politiques brutaux, susceptibles d'engendrer l'agitation et le désordre. De là cette nette impression de stabilité que laisse le scrutin du 17 juin et qui a favorablement impressionné nos amis de l'extérieur autant que l'échec total des neutralistes, lesquels n'ont réuni qu'un nombre infime de suffrages.

UNE CHAMBRE « HEXAGONALE »

Le 17 juin n'aura pas apporté de renversements sensationnels dans les positions parlementaires des partis politiques. C'est bien, en effet, cette chambre « hexagonale » dont parlait M. Henri Queuille qui va prendre ses quartiers dans quelques jours au Palais-Bourbon.

S'il paraît parfois aller à l'encontre de la logique arithmétique lorsqu'on examine les résultats, le mécanisme des apparentements a permis aux partis de la majorité, qui avaient été associés dans les responsabilités gouvernementales, de s'épauler mutuellement afin de résister avec plus d'aisance aux sévères assauts qui leur étaient livrés. D'autre part, ce mode de scrutin aura favorisé largement les élus sortants puisqu'on ne compte guère plus d'une centaine de députés non réélus, ce qui en France est un chiffre très inférieur à la normale.

La physionomie politique de la nouvelle Chambre n'en sera pas moins sensiblement différente de celle qu'offrait en 1946 la première Assemblée nationale de la IVe République.

Le parti communiste ne disposera plus au Palais-Bourbon de ce « pack » impressionnant de 180 députés — moscoutaires et apparentés — dont le plus clair de la besogne consistait à saboter méthodiquement le travail de l'Assemblée. Non seulement son groupe parlementaire se trouve réduit à une centaine de membres, mais, en dépit d'un effort de propagande intensif et des sommes prodigieuses qu'il a englouties dans sa campagne « à boulets rouges », le « parti des masses » *perd près d'un demi-million de voix sur les cinq millions et demi qu'il avait recueillies en 1946.*

A la branche opposée de l'éventail politique on enregistre l'apparition dans l'activité parlementaire d'un élément nouveau : le R. P. F. En 1946, en effet, le Rassemblement du Peuple Français n'était pas né encore, et les quelques élus gaullistes d'alors ne jouaient qu'un rôle restreint dans l'Assemblée nationale. Or le R. P. F., qui dès sa création avait enregistré des succès éclatants aux élections municipales de 1947, a groupé sur ses candidats au récent scrutin environ quatre millions de voix, ce qui repré-

sente une régression sur ses contingents électoraux de 1947. De plus, il paie la lourde rançon du « splendide isolement » dans lequel il a voulu se confiner, car c'est souvent contre lui qu'ont joué les apparentements. S'il devient, avec ses 115 ou 120 élus, le plus fort groupe politique de la nouvelle Chambre, son effectif parlementaire ne répond pas aux espoirs que le général de Gaulle et ses amis fondaient sur le scrutin du 17 juin.

LES GROUPES DE LA MAJORITÉ

Entre ces deux pôles une large majorité se dégage d'une consultation générale qui de toute évidence marque un glissement sensible vers le centre. Les partis apparentés, qui constituaient la majorité gouvermentale, disposeront de près de 380 sièges.

Le parti socialiste, S. F. I. O., encore que son contingent de voix soit tombé dans la métropole de 3.450.000 à 2.750.000, conserve la centaine d'élus que comptait en 1946 son groupe parlementaire.

Le Mouvement Républicain Populaire est sorti plus touché des élections, car il ne conserve guère que 2.250.000 voix sur les 5 millions qu'il avait recueillies en 1946. Et son groupe parlementaire, fort de 165 membres au début de la législature dernière, ne dépassera que de peu 80 élus.

Les radicaux, par contre, récoltent le fruit de l'action modératrice exercée par leurs « leaders », et notamment par M. Henri Queuille, depuis qu'ils ont repris place dans les équipes gouvernementales. Ils ont accru le nombre de leurs suffrages et leur groupe comptera plus de 75 membres au lieu des 44 élus radicaux de 1946. On peut y ajouter, dans le sein du R. G. R., les 15 ou 20 élus qui formeront le groupe de l'U. D. S. R.

Enfin, à l'aile droite de la majorité, les indépendants et paysans, qui ont totalisé plus de deux millions de voix, disposeront d'une centaine d'élus.

PREMIÈRES TACHES

Les données ci-dessus ont permis au président Henri Queuille d'exprimer la conviction que l'Assemblée nouvelle serait « plus gouvernable que la précédente ». Il reste cependant à « décanter » le produit des urnes, et le premier geste des nouveaux élus, qui vont se réunir le 5 juillet, sera de se répartir au Palais-Bourbon entre les divers groupes politiques. On pourra dès ce moment avoir une idée plus précise de la majorité nouvelle et de l'aspect du gouvernement qui en sera l'émanation. Selon toute vraisemblance, c'est M. Henri Queuille, dont l'autorité sort renforcée du récent scrutin, qui sera appelé à former le premier gouvernement de la nouvelle législature.

Ajoutons que l'une des tâches les plus importantes qui s'imposeront à l'Assemblée dès le début de ses travaux sera d'apporter à la Constitution les retouches qui s'imposent. Il importe notamment de clarifier le mécanisme de l'investiture gouvernementale, en supprimant l'obligation de la majorité constitutionnelle, et aussi de rendre au Sénat les prérogatives qui lui donneront vraiment figure de seconde assemblée législative. Enfin, les nouveaux élus seraient bien inspirés en substituant, le plus tôt possible, à l'actuelle loi électorale un mode de scrutin plus conforme aux vœux des électeurs. Celui-là même qui figurait sur le programme de la plupart des candidats sortis vainqueurs du scrutin de dimanche.

CEUX QUI ARRIVENT...

S. F. I. O.

M. Paul Béchard, haut commissaire en A. O. F., dans le Gard.

RADICAUX-SOCIALISTES.

M. Martinaud-Deplat, président administratif du parti radical, dans la 2e circonscription des Bouches-du-Rhône ; dans le Gers, M. Abel Gardey, ancien ministre ; M. de Félice, sénateur, dans le Loiret.

U. D. S. R.

M. Lanet, secrétaire général du mouvement, dans la Seine.

INDÉPENDANTS.

M. Pébellier, qui se présentait à la place de son fils, inéligible dans la Haute-Loire (âgé de quatre-vingt-cinq ans, il sera le doyen de la nouvelle Assemblée et à ce titre présidera la séance d'ouverture) ; M. Jacques Fouréade, président de l'Assemblée de l'Union française, dans les Hautes-Pyrénées ; M. Guy La Chambre, maire de Saint-Malo, ancien ministre, dans l'Ille-et-Vilaine ; enfin, dans la Manche, M. Guérin de Beaumont, ministre plénipotentiaire.

R. P. F.

Deux anciens sénateurs ont été élus : l'un dans la Sarthe, M. Dronne ; l'autre dans les Alpes-Maritimes, le général Corniglion-Molinier. En Meurthe-et-Moselle, M. Philippe Barrès ; le général Billotte, dans la Côte-d'Or ; M. Hettier de Boislambert, ancien gouverneur de l'Etat rhéno-palatin et président du Conseil supérieur de la chasse au ministère de la France d'outre-mer, dans la Manche ; dans les Alpes-Maritimes, M. Marcel Dassault, constructeur d'avions et créateur du fameux *Ouragan*, le nouveau chasseur à réaction de l'aviation française ; dans l'Ille-et-Vilaine, le général de Bénouville ; dans la Seine, M. Gaston Palewski, chef de cabinet du général de Gaulle ; dans le Doubs, M. Prelot, professeur à la Faculté de droit de Paris. Enfin, nous avons été heureux d'apprendre le succès

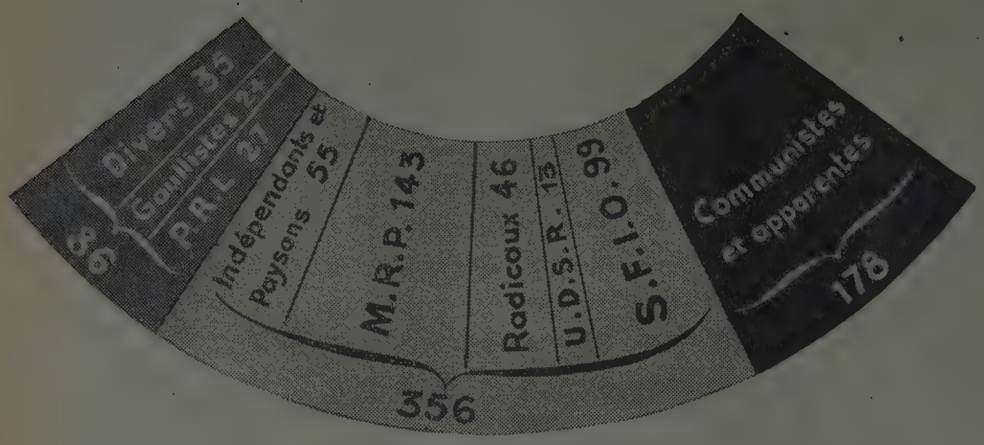
RÉPARTITION DES SIÈGES DANS LA NOUVELLE ASSEMBLÉE (1)

	MÉTROPOLE	ALGÉRIE	TERRITOIRES D'OUTRE-MER	TOTAUX
Communistes	94	2	5	101
S. F. I. O.	95	1	4	100
U. D. S. R.	11		3	14
Radicaux	67	7		74
M. R. P.	78	1	2	81
Indépendants et paysans	83	13		96
R. P. F.	105	6	7	118
Divers et Indépendants d'outre-mer	11		17	28
TOTAUX	544	30	38	612

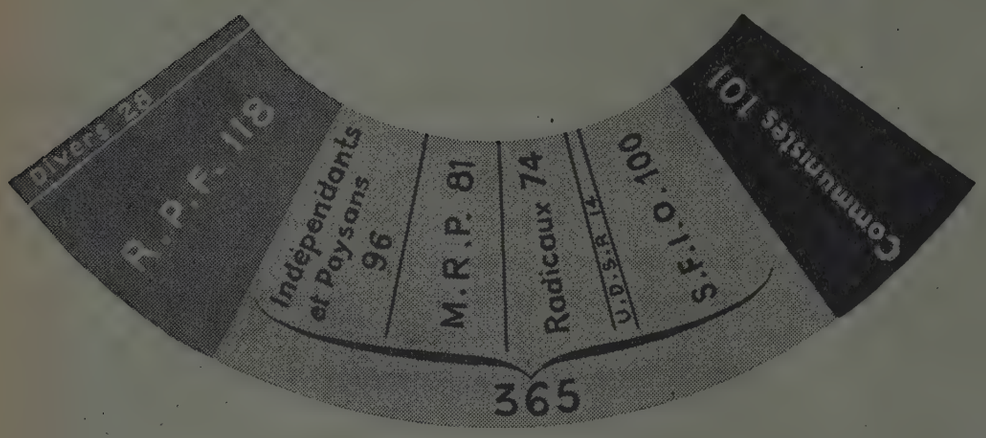
(1) Manquent dans ce tableau les résultats du Bas-Rhin (9), contestés, et ceux de quelques territoires d'outre-mer (15).

LES FORCES POLITIQUES EN PRÉSENCE

I. Dans l'Assemblée sortante.



II. Dans la nouvelle Assemblée.



dans les Basses-Pyrénées du général de Monsabert, l'un des vainqueurs des campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne, qui, à plusieurs reprises, a apporté à notre revue son éminente collaboration.

... ET CEUX QUI S'EN VONT

COMMUNISTES.

M. Arthaud, ancien ministre, dans le Vaucluse; M. Roger Garaudy, dans le Tarn ; M. Ramette, dans le Nord.

S. F. I. O.

Le président Ramadier a perdu le siège qu'il détenait depuis 1928 dans l'Aveyron.

RADICAUX-SOCIALISTES.

M. Anxionnaz, dans la Marne.

M. R. P.

Le bâtonnier Teitgen, dans la Gironde ; M. Robert Prigent, ancien ministre, dans la 1re circonscription du Nord ; M. Poimbœuf, dans les Vosges.

INDÉPENDANTS.

Le docteur Roclore, ancien ministre, vice-président du Conseil général de la Côte-d'Or ; M. Louis Marin, en Meurthe-et-Moselle.

R. P. F.

Trois de ses leaders ont été battus : M. Capitant, dans l'Isère ; M. Michelet, qui se présentait, en Corrèze, contre le président Queuille ; et M. Terrenoire, opposé à M. Pleven, dans les Côtes-du-Nord.

LES MINISTRES BATTUS

Seuls deux membres du gouvernement ont subi un échec : M. André Maroselli, secrétaire d'Etat à l'Air, candidat radical-socialiste dans la Haute-Saône, et M. Guillant, secrétaire d'Etat à l'Industrie et au Commerce, candidat indépendant du 4e secteur de la Seine.

Parmi les anciens parlementaires battus : M. Léo Figuières, communiste, dans les Pyrénées-Orientales, et M. Boisdon, M. R. P., ancien président de l'Assemblée de l'Union française.

LE PRÉSIDENT AURIOL A COMMUÉ LA PEINE DU MARÉCHAL PÉTAIN

Au moment même où la France choisissait de nouveaux représentants, elle apprenait qu'une décision était prise touchant le maréchal Pétain. A la vérité, cette décision remontait à quelques jours lorsqu'elle fut rendue publique. Très sagement le président de la République n'a pas voulu qu'elle fût connue pendant la campagne électorale, risquant de devenir l'objet de polémiques. Donc, le 8 juin, M. Vincent Auriol, statuant en Conseil supérieur de la magistrature, a signé un décret aux termes duquel la peine de la détention perpétuelle prononcée par la Haute Cour contre le maréchal Pétain était transformée en résidence dans un établissement hospitalier, sous la réserve que toutes mesures seraient prises pour assurer à la fois les soins requis par l'état du condamné, sa sécurité et l'ordre public.

On sait qu'au mois de mai une commission composée des professeurs Binet, doyen de la Faculté de médecine, Richet et Cournel (celui-ci du Val-de-Grâce) se rendit à l'île d'Yeu et examina le détenu en présence des deux médecins traitants, le docteur Potereau et le docteur Gallon. Le 24 mai les trois sommités médicales appelées en consultation remettaient au garde des Sceaux un rapport dont les conclusions étaient les suivantes :

« L'état de santé et l'âge du maréchal Pétain rendraient médicalement désirable son transport dans un établissement hospitalier, mais la condition actuelle du malade rend dangereux tout transport pour le moment présent et pour les semaines immédiates à venir. Si une amélioration nette venait à se produire, et devant l'approche de mauvaises conditions climatiques, le transport devrait alors être effectué, les risques, sérieux, du transport étant alors moins grands que le maintien en forteresse. »

Sur le vu de ce rapport, M. René Mayer, garde des Sceaux, proposa que fût prise une mesure qu'il dénommait « grâce médicale ». C'est à cette solution que se rangea le chef de l'Etat. L'exposé des motifs du décret indique que la décision est prise par voie gracieuse et pour obéir à un sentiment d'humanité. Le maréchal Pétain, en effet, s'est toujours refusé à demander sa grâce. « Un maréchal de France, devait-il dire à son procès, ne demande de grâce à personne. » Et Mme Pétain devait rappeler cette phrase à l'envoyé qui vint lui annoncer la décision présidentielle. D'autre part, la demande en revision du procès déposée par les avocats du maréchal a pour objet d'obtenir sa réhabilitation.

Quelle va être maintenant la situation du maréchal ? Il n'est pas transportable, actuellement. Dans ces conditions, le fort de l'île d'Yeu, perdant son caractère pénitentiaire, se transforme en établissement hospitalier dirigé et desservi par le personnel des hôpitaux militaires. Restent pourtant vingt-cinq gardes mobiles chargés d'assurer le service d'ordre. Peut-être Mme Pétain pourra-t-elle résider en permanence auprès de son mari. Un magistrat, nous l'avons dit, avait été envoyé à l'île d'Yeu par le ministère de la Justice pour informer Mme Pétain du nouvel état de choses. Il lui demanda de bien vouloir l'accompagner à la forteresse. Mme la maréchale refusa, faisant remarquer que la grâce n'avait jamais été demandée.

D'après Mme Pétain, l'envoyé aurait suggéré le transfert immédiat du maréchal dans une maison particulière de l'île d'Yeu. A cette proposition Mme Pétain aurait répondu que le maréchal était intransportable et que, de l'avis de tous les médecins traitants, il était même hors de question de le lever de son lit.

L'envoyé du ministère se rendit alors à la Pierre-Levée et, accompagné du directeur du fort, se rendit près du maréchal et lui notifia officiellement la commutation de peine qui lui est accordée. A cette lecture le vieillard ne manifesta, dit-on, aucune réaction. On a prétendu, il est vrai, que lors de sa maladie récente on l'avait persuadé qu'il n'était plus prisonnier et que seul l'état de sa santé le retenait à l'île d'Yeu. Peut-être n'a-t-il pas parfaitement compris la portée de la « grâce médicale » qui lui est accordée...

DANS LA RADE DE SANTA-CRUZ, NICHÉE AU CREUX DES COLLINES DE L'ILE DE TÉNÉRIFFE, LE « PROVIDENCE » DRESSE SES HAUTES CHEMINÉES.

LA DERNIÈRE « ILE DU BONHEUR » ACCUEILLE TRIOMPHALEMENT LE « PROVIDENCE »

LE *Providence*, premier navire français de croisière, a accosté au port de Santa-Cruz, capitale de l'île de Ténériffe. Ce navire est loin d'être un des derniers-nés des Messageries Maritimes puisqu'il avoue l'âge respectable de trente et un ans. Néanmoins, retiré de la ligne d'Egypte en prévision de cette importante croisière, la première qu'il effectue ici, il a fait toilette neuve, et il a encore imposante allure avec ses 15.000 tonnes et ses trois grandes cheminées noires. Toutes les personnalités françaises : les grands noms du barreau et de la science, des médecins célèbres ont pris rang, sur cette île flottante, auprès des 700 passagers.

Evénement exceptionnel pour les Espagnols et les Ténériffains qui s'apprêtent à recevoir les passagers du grand navire français. Depuis le récent passage du général Franco, les quais et les môles n'ont vu une telle foule joyeuse et délirante. Le paquebot n'est encore qu'un point noir à l'horizon, mais la foule déjà l'attend.

Au quai Sud où s'amarrera le bateau les autorités sont groupées : représentants du gouverneur, du Cabildo, diplomates, agents consu-

NON LOIN DES PLAGES OMBRAGÉES DE PALMIERS, JEUNES GENS ET JEUNES FILLES PARTICIPENT, SOUS L'ŒIL INDULGENT DES VIEILLARDS, A DES DIVERTISSEMENTS FOLKLORIQUES PLEINS DE COULEUR ET DE GAITÉ.

L'ILE DE TENERIFFE

AU CENTRE DE LA PLACE DE LA CANDELARIA, LE MONUMENT AUX MORTS DE LA GUERRE CIVILE.

laires et toutes les personnalités de l'île sont au premier rang de la foule, car, vu cette arrivée sensationnelle, le gouverneur a décidé d'offrir à une centaine de passagers la visite de l'île, et à tous les autres, des fêtes folkloriques et typiques qui agrémenteront leurs deux journées à Ténériffe. Aussi la *Junta del Turismo* (organe officiel du tourisme), représentée par son si sympathique directeur, M. Santana (qui parle parfaitement le français), vient-il faire connaître aux autorités du bord le programme des fêtes.

La reprise des relations touristiques maritimes avec la France a une grande portée. Les Français l'ont compris et, s'il n'y a eu que 700 « privilégiés », les « laissés pour compte » attendent, à Marseille et surtout à Paris, avec l'espoir d'entreprendre le mois prochain cette croisière aux « Iles fortunées ». Les passagers se pressent sur les ponts, les entreponts, et des têtes apparaissent aux hublots des cabines. Tous admirent ce port merveilleux de Santa-Cruz, la chaîne sombre des montagnes de l'Anaga.

Cette baie fut toujours très convoitée. Les Espagnols résistèrent victorieusement aux escadres des amiraux anglais Blake et Genning en 1657 et en 1706 ; un siècle plus tard, Nelson vint en juin 1797, fort de 400 canons et de 1.500 hommes. Il fit lui-même à la tête de ses troupes de nombreuses tentatives de débarquement, mais sans succès. Les batteries côtières et les navires espagnols le bombardent, le canon « Tigre » (conservé précieusement au musée municipal de la ville) lui envoie un obus qui lui arrache un bras ; il doit rembarquer non sans avoir perdu un navire. Cette résistance héroïque valut à Santa-Cruz les titres de : « Très noble, très franche, invaincue. »

Mais les passerelles touchent le quai du Sud et c'est une course à qui pénétrera le premier dans le navire ; c'est aussi la bousculade des passagers qui, eux, veulent en sortir et prendre plus rapidement contact avec la ville blanche qu'ils aperçoivent étagée sur les proches collines. Suivons les premiers : le commandant Sabouret nous accueille et nous parle de cette première croisière au soleil, à destination des Canaries. Il nous convie à déjeuner pour le lendemain : ah ! ce qu'a été ce repas pantagruélique... qu'on nous avait annoncé « à la fortune du pot » ! Le menu n'aurait pas fait rougir Vatel. Le consul de France et Mme Reynaud, les représentants des autorités officielles, toutes les personnalités de Ténériffe honoraient ces agapes de leur présence.

Mais retrouvons les passagers ; ils sont arrivés à la grande place de la Candelaria, au bout des jetées ; le centre en est occupé par une tour, monument aux Morts de la guerre civile ; sur les quatre faces sont gravées quatre immenses croix qui s'illuminent toute la nuit. Un building moderne : le palais du Cabildo, président du gouvernement administratif de l'île.

Les passagers se scindent en plusieurs groupes ; certains, avides de souvenirs locaux, font l'emplette de merveilleux services en toile brodée ou de blouses en fin linon; les brodeuses, à force de talent, y ont exécuté jusqu'à vingt points différents de jours tirés ; les plus modestes se contentent de l'achat d'un « panuelo » (mouchoir). D'autres s'égarent dans les rues ou les ruelles grimpantes à la recherche de l'église de la Conception, où est gardée la Croix de la Conquête. Une rue très animée et aux magasins bien approvisionnés est la « rue de la Paix » de Santa-Cruz. Elle nous mène vers le haut de la ville, quartier qu'on pourrait appeler « résidentiel ». De larges artères ombragées par de beaux palmiers, des avenues et des rues fleuries de lauriers d'Inde, de tuliperos, ces arbres qui portent d'énormes bouquets de grosses fleurs d'un rouge flamboyant; de somptueuses propriétés ou de coquettes villas entourées de parcs et de jardins, façades peintes en blanc ou en rose et où les longs balcons de bois ornent le premier étage.

Un spectacle est offert par la *Junta del Turismo*. Il est de qualité, aussi est-il aimé, applaudi et apprécié de tous. Une troupe de jeunes gens et de jeunes filles canariennes, en somptueux costumes de fête, ont envahi un grand espace gazonné. Les danses canariennes sont simples, chastes ; parfois la danseuse se tient même à une bonne distance de son cavalier, une autre fois elle tourbillonne, tourne, ou bien un seul cavalier reste en scène, entouré de toutes les danseuses et il les entraîne dans une ronde. Il les fait virevolter et, en en tenant une douzaine par les bras, il les manœuvre avec adresse et grâce. Une très belle exhibition de la « lucha », lutte canarienne : on est vaincu dès qu'on touche le sol, fût-ce par un coude.

Le *Providence* repart la nuit prochaine. Aussi consacre-t-on toute la journée à la visite de la vallée d'Orotava, le paradis terrestre de l'île. A 9 kilomètres de Santa-Cruz on pénètre dans une ville nommée la Laguna, puisqu'elle fut construite sur les lagunes asséchées. C'est l'ancienne capitale et la ville la plus ancienne de Ténériffe, ville paisible, tranquille, où l'université se blottit dans une rue calme; l'évêché, dans une autre. La route passe par les villages de Tacoronte, la Matanza, Victoria et s'enfonce dans une végétation exubérante. Mais voici, entre deux chaînes de montagnes, une grande vallée descendant jusqu'à l'Océan. C'est plutôt une « mer verte » rejoignant l'Atlantique, car elle est presque uniquement occupée par des bananiers. Des coulées de lave pétrifiée descendent, elles aussi, des sommets, et le volcan Teide a ses terribles activités inscrites sur ses flancs. Le Teide (à 3.707 mètres) domine toute l'île. Il est « le père des îles », comme l'avaient surnommé les Guanches, peuple vraiment sans rancune devant ce monstre crachant le feu et la mort ! Le temps des éruptions est si lointain que des massifs de fleurs ont pris racine à même la lave. Enfin, le puerto de la Cruz, petit port de pêche aux eaux tranquilles, aux barques peu nombreuses.

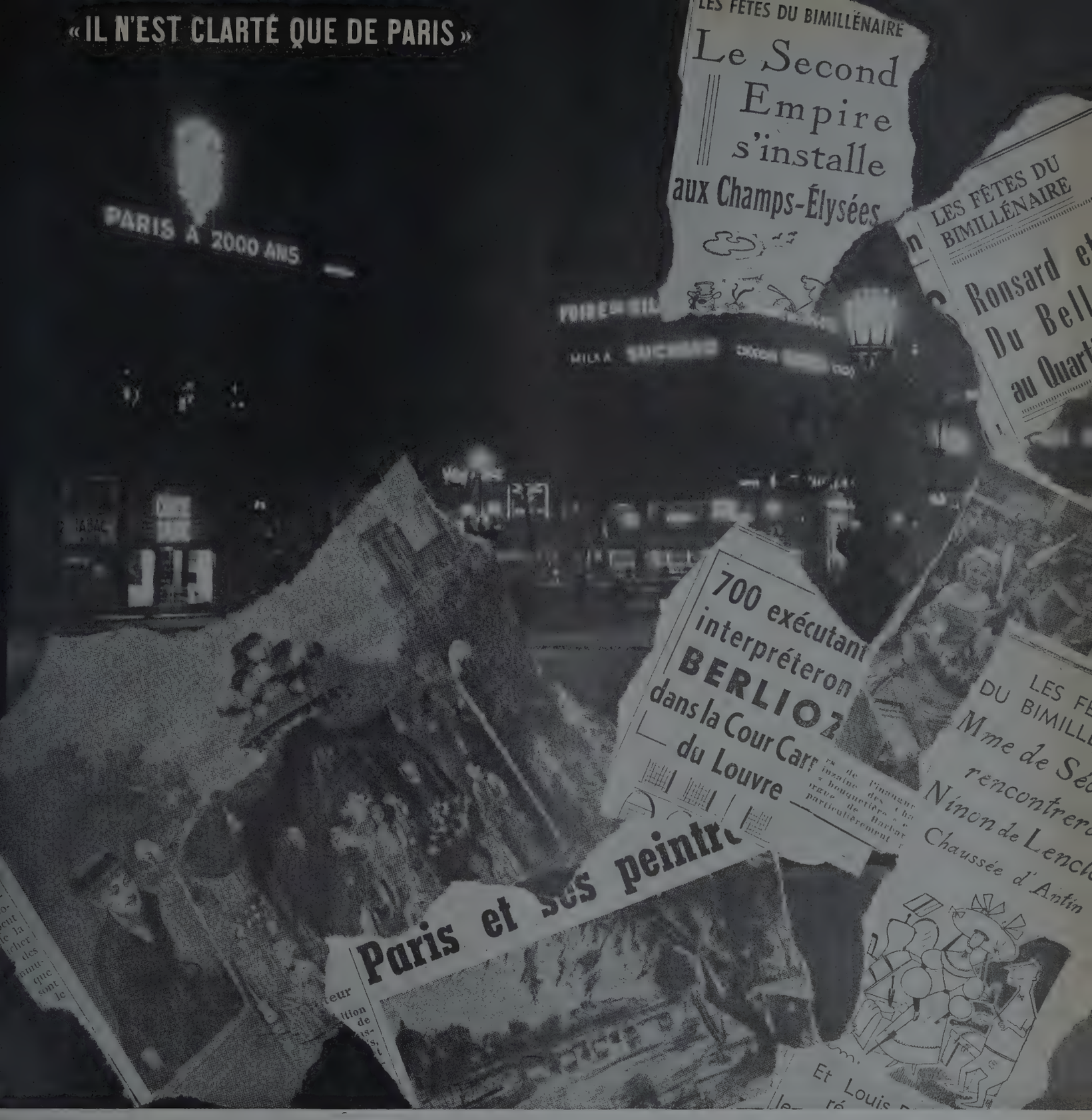
Une très belle piscine apporte la note moderne à ce décor, et, construite dans un domaine immense, boisé et fleuri, une bâtisse blanche : l'hôtel Taoro. Ce serait un lieu idéal pour un séjour de repos, mais, hélas ! le temps presse, et après une visite rapide, trop rapide, au Jardin d'acclimatation, c'est déjà l'heure du retour.

A minuit, le grand bateau aux trois cheminées noires, après quelques brefs coups de sirène, majestueusement, quitte Santa-Cruz. Les autorités sont sur les quais, le bras tendu en signe d'adieu. Elles regardent s'éloigner le paquebot qui a rétabli les relations entre les îles Canaries et la France : le *Providence*.

ELISABETH DE MAURIENNE.

LE « VAISSEAU DU DÉSERT » EST ICI RÉDUIT A L'HUMBLE ROLE D'UNE BÊTE DE TRAIT...

... MAIS LE HARNACHEMENT DE CES ANIMAUX SE FAIT PLUS RICHE LES JOURS DE FÊTE. ALORS DES PALMES ORNENT LES CHARRETTES DES PAYSANS; GUITARES ET MANDOLINES ENTRENT EN JEU, LES JEUNES GENS DONNENT LA SÉRÉNADE.



Photographies *France-Illustration* (Charles Raffin, Pierre Bizet.)

PARIS DÉCORE, DÉFILE, CHANTE, RIT ET DANSE POUR FÊTER SON BIMILLÉNAIRE

PAR MARCEL IDZKOWSKI

Ma chère Béatrice,

Dans votre dernière lettre vous me demandiez d'égayer vos soirées de province en vous contant par le détail les « mille manifestations de cette étincelante Saison de Paris », et je sens à l'amertume de vos propos combien vous déplorez votre éloignement. Savez-vous bien, ma chère cousine, que j'envie, certains soirs, votre paisible existence à Poitiers, entre votre mari (comment se porte ce cher notaire ?) et vos délicieux bambins, mais il serait malséant de ne point répondre à votre prière.

Paris a revêtu ses plus beaux atours, et si le soleil boude les fêtes du bimillénaire la lune, en revanche, est plus compréhensive. Dès que le soir tombe sur la capitale la température s'adoucit et le spectacle de la rue devient féerique, tous les monuments sont illuminés et les Parisiens circulent dans nos grandes artères baignées de lumière.

Aux Champs-Elysées on se croirait revenu au Second Empire, et il me semble bien avoir rencontré l'ombre de

Napoléon III au Fouquet's, près du kiosque à musique. Hélas ! mon rôle de badaud est réellement épisodique. Comment me serait-il donné de flâner dans les rues alors que mon horaire de chroniqueur est minuté... à ne plus savoir où donner du stylo ?

Claude Dauphin a organisé au profit des vieux comédiens une « Nuit des vingt ans », où nous entendîmes chanter Ray Sugar Robinson. C'est surtout un merveilleux boxeur. Au Club de Paris les comédiens de Molière ont dansé, tandis que les ballerines de l'Opéra disaient des poèmes ou s'essayaient dans le tour de chant. Ce fut cocasse ! Aux Ambassadeurs, pour le gala de l'Atlantique, organisé au profit des œuvres sociales de la Compagnie générale transatlantique, c'est M. André Marie qui présida cette fête de bon ton.

Le bal annuel de la Grande Masse, à l'académie des Beaux-Arts, se déroula dans une atmosphère particulièrement décente, et je m'en fus même déjeuner en compagnie des tailleurs de qualité de Paris, dont le groupement officiel mène une croisade fort utile en faveur de l'élégance masculine.

Les hommes, paraît-il, cèdent le pas à leurs compagnes dans le domaine vestimentaire et se négligent.

Messieurs, de la tenue et du goût, si vous voulez plaire !

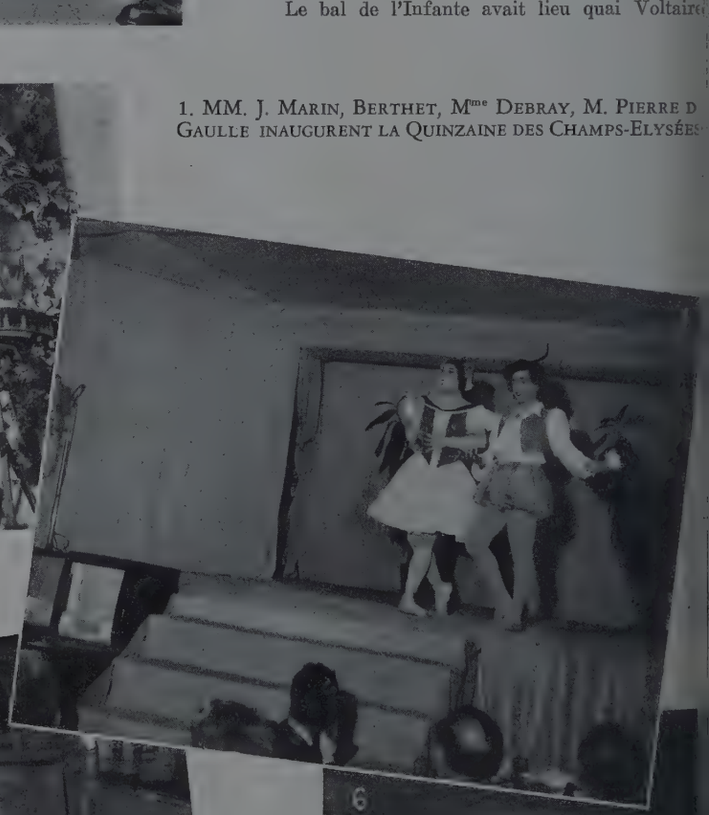
Vous vous rendrez compte, ma chère Béatrice, que ce bimillénaire n'est pas sans me donner quelques soucis, car il y a tant de fêtes au mois de juin qu'elles ont lieu parfois aux mêmes heures.

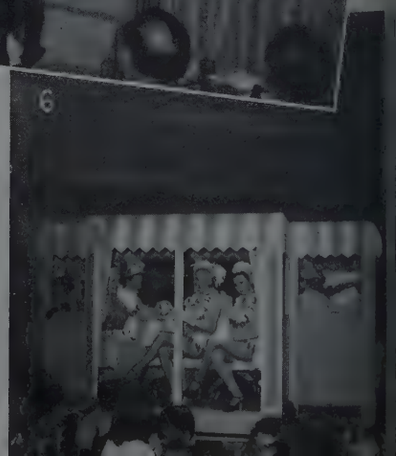
L'autre soir, par exemple, nous étions conviés dans le même temps à l'hôtel Biron et au bal de l'Infante.

J'ai commencé par l'hôtel Biron, qui abrite les sculptures de Rodin. Un merveilleux coup d'œil. Les chefs-d'œuvre de Rodin étaient exceptionnellement illuminés et un concert avait été organisé dans la chapelle. On avait même prévu un souper aux chandelles sur la terrasse, mais la pluie avait empêché cette nocturne « garden party » et c'est dans la chapelle que les soupeurs durent se réfugier.

Le bal de l'Infante avait lieu quai Voltaire

1. MM. J. Marin, Berthet, Mme Debray, M. Pierre de Gaulle inaugurent la Quinzaine des Champs-Elysées





2. Le traditionnel bal de la Grande Masse... ou l'illustration dansante de la Belle et la Bête. — 3. « L'Art et la Fleur », tel est le sujet choisi par un grand décorateur parisien dont les expositions sont chaque année très réussies. — 4. Au Club de Paris, Robert Hirsch et Robert Manuel, du Français, prouvent leurs dons chorégraphiques. — 5. En l'hotel Biron, sous les sculptures illuminées de Rodin, on donne un concert dans la chapelle. — 6. Au Lido, un ravissant petit train chargé de belles voyageuses légèrement vêtues.

ns un patio construit pour Charles-Quint et ansporté de Saragosse en plein cœur de Paris. vous n'aviez dû, chère Béatrice, ne passer 'une soirée à Paris, il m'eût été agréable que us fussiez là. Ce fut extraordinaire de qualité d'élégance.

Dans ce ravissant décor Renaissance espagnole ns vîmes les plus jolies femmes de Paris, et ur un soir on avait l'impression que les gens un même monde se recevaient entre eux. Ne me mandez pas qui était là, car ce serait vous copier la liste de tous ceux qui ont un nom à ris. La baronne de Cabrol, qui préside l'Essor soirée était donnée au profit de cette œuvre ssistance à l'enfance abandonnée), avait mandé aux dames une coiffure d'inspiration pagnole. La consigne fut observée à la lettre le coup d'œil n'en gagna que d'être plus joli core.

Ali Khan et Joan Fontaine dansèrent très *eek to cheek,* mais dès que le prince vit arriver photographe il craignit que ce « joue à joue » fût mal interprété par l'avocat de Rita ayworth et le couple se disloqua.

Les jolies dames s'assirent par terre pour sister aux divertissements espagnols, puis se ndirent au souper — toujours espagnol — que aurice Carrère avait organisé dans un coin de t hôtel.

Le bal de l'Infante aura été à ce jour la plus lie fête de la Saison.

Au théâtre Antoine, brillante générale pour *Diable et le Bon Dieu.* Simone Berriau avait mposé une chambrée particulièrement réussie. pièce de Jean-Paul Sartre, très favorablement cueillie, valut à Pierre Brasseur et à Jean Vilar être justement acclamés.

A la sortie j'ai entendu de bien curieux propos, r il est évident que certaines ravissantes éatures qui s'enthousiasmaient pour l'œuvre de an-Paul Sartre l'avaient sans doute difficilement comprise, mais il fallait à tout prix « faire telligent » ce soir-là.

A bientôt, chère Béatrice, et j'espère vous voir ochainement à Paris afin que je puisse vous ire assister à quelque jolie fête. Il y en aura core beaucoup avant le 1er juillet.

Votre cousin.

11. A LA NUIT DES 20 ANS, LA TAXI-GI NICOLE COURCEL FUT UNE DES PL DEMANDÉES ! — 12. AU BAL DE L'I FANTE, ELSA MAXWELL ET SA COIFFU TRÈS REMARQUÉE. — 13. SIMONE BE RIAU OFFRIT A JEAN-PAUL SARTRE U COUSSIN DE FLEURS REPRÉSENTANT DIABLE ET LE BON DIEU. — 14. PIER BRASSEUR A TRIOMPHÉ DANS LA PIÈ DE J.-P. SARTRE ET REÇOIT DANS SA LO SON AMI CHARLES BOYER. — 15. A GÉNÉRALE DE « LE DIABLE ET LE BO DIEU » : SIMONE BERRIAU, FRANÇO MAURIAC ET MADELEINE RENAU

7. DEUX GRANDS BOXEURS SE RENCONTRÈRENT AU LIDO : GEORGES CARPENTIER ET RAY SUGAR ROBINSON. — 8. AU BAL DE L'INFANTE, LES PLUS JOLIES FEMMES DE PARIS DURENT S'ASSEOIR PAR TERRE POUR ASSISTER AU SPECTACLE. — 9. SIR CHARLES MENDL ET LA PRINCESSE TROUBETSKOI ÉCHANGENT QUELQUES PROPOS MONDAINS. — 10. ALI KHAN ET LA STAR JOAN FONTAINE DANSÈRENT CHACUN DE LEUR COTÉ POUR ÉVITER UNE MÉCHANTE PHOTOGRAPHIE !

L'OPINION D'YVES GANDON
SUR « L'HOMME QUE J'AI TUÉ »
ET « O MA MAITRESSE ! »

Lorsque M. Maurice Rostand publia, en 1921 ou 1922, *l'Homme que j'ai tué*, ce petit roman reçut un accueil favorable. L'époque était à l'exécration de la longue guerre dont le monde venait de sortir et à la réconciliation des peuples. M. Maurice Rostand proclamait sa foi pacifiste, et l'on pouvait approuver son message d'une généreuse naïveté avec d'autant plus d'ouverture de cœur que l'on se flattait de ne plus croire à la guerre. Quelques années après, en 1930, une pièce en trois actes, signée du même auteur, était tirée du roman et représentée au théâtre des Mathurins. Temps des illusions. Le diable Hitler n'avait pas encore surgi de la marmite des sorcières. Et voilà que, vingt et un ans après, la Comédie-Française inscrit cette pièce à son répertoire. Une initiative de ce genre était-elle opportune ? En toute conscience, on doit répondre non.

Sur le plan purement dramatique, l'œuvre est médiocre, artificielle et ennuyeuse. On conçoit même qu'elle puisse irriter ou blesser des âmes sensibles. Les horreurs de l'occupation sont encore trop près de nous pour que le mythe du « bon Allemand » ait repris assez de force. Il n'est pas de Français qui n'aspire à la paix éternelle, mais en ce qui regarde nos voisins d'outre-Rhin nous restons légitimement tenus à quelque méfiance. Et la façon dont M. Maurice Rostand a traité son sujet aurait de quoi faire sourire, d'un sourire nuancé d'amertume, si la matière n'était aussi grave.

Je rappelle brièvement le thème. Un combattant français, en 1915, a tué un soldat allemand. Il l'a vu mourir, il a pris sa plaque d'identité et sait qu'il s'agit d'un certain Hermann von Holderlin. Première entorse à la vraisemblance. La guerre finie, notre Français est pris d'un remords angoissé. Il a tué un homme, l'image d'Hermann von Holderlin le poursuit, et, après avoir consulté un prêtre, il décide de se rendre en Allemagne auprès de la famille du disparu. A partir de ce moment l'auteur croit mettre tous les atouts dans son jeu. Hermann von Holderlin était pacifiste, une manière de saint laïque, un véritable frère d'âme pour celui qui l'a tué. Pour être admis dans l'intimité du père et de la mère (il y a aussi une fiancée), le « meurtrier » se dit l'ami d'Hermann, qu'il aurait connu avant la guerre. On n'en finit plus d'évoquer le souvenir du héros mort ; la mère déclare noblement qu'elle se sent plus proche des mères françaises qui ont perdu un fils que des mères allemandes qui ont gardé le leur. Quant au père, c'est bien simple, il ne peut plus quitter le jeune Français. Il va même jusqu'à lui offrir le violon de son fils, ce qui était peut-être une scène à faire, et nous nous demandons pourquoi elle sonne si faux. Finalement l'homme qui a tué dit toute la vérité à la fiancée irréprochable, et celle-ci s'efforce de faire comprendre au malheureux que sa pénitence consistera à tenir auprès des parents la place du mort.

Rien n'est plus pénible au théâtre que l'exaltation des grands sentiments quand ils sont fondés sur des situations arbitraires. C'est la formule même du mélodrame. Je ne dis pas qu'un soldat français n'aurait pas pu connaître les tourments du héros de M. Rostand. Ils sont inscrits dans la nature humaine. Mais la façon dont le dramaturge conduit son intrigue leur retire la simplicité indispensable à un conflit de cette sorte pour nous émouvoir. Et un dialogue par trop porté à la grandiloquence n'arrange rien. Mlle Mony Dalmès et Mme Jeanne Boitel tiennent le rôle des deux femmes allemandes avec une sensibilité qui aurait pu sauver la partie. Je n'en saurais dire autant de M. Julien Bertheau, qui accentue par son physique et son débit le caractère conventionnel de son personnage. Quant à M. Denis d'Inès en vieil Allemand, il fait ce qu'il peut, mais que pouvait-il faire ? Et à quoi pensent les comédiens français ?

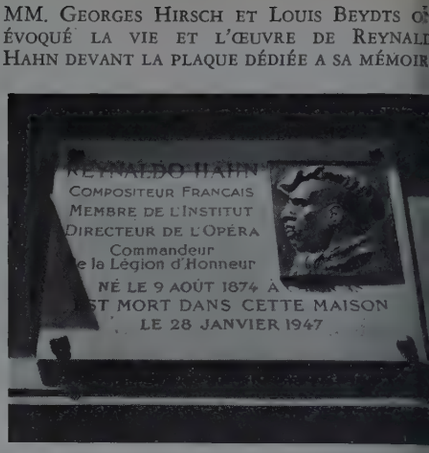
Il ne me paraît pas nécessaire de parler très longuement du nouveau spectacle du théâtre des Ambassadeurs. *O ma maîtresse !* est une pièce de l'écrivain anglais Terence Rattigan, adaptée par M. Jacques Deval. On ne s'y ennuie pas une minute. On passe même deux heures fort agréables, grâce à l'étonnant numéro exécuté sans défaillance par Mme Alice Cocéa, et je sens que si j'étais couturier je ne me ferais pas prier beaucoup pour proclamer que voilà, jusqu'à nouvel ordre, la meilleure pièce de la saison. C'est que Mme Cocéa change, sauf erreur, quatre fois de costume et qu'elle nous apparaît chaque fois plus piquante, avec ce charme acidulé qui lui valut tant de succès. Je ne crois pas qu'elle ait jamais été meilleure comédienne. Elle s'est inventé, pour les besoins de la cause, un accent polonais qui fait merveille, et l'on se demande si elle ne serait pas capable d'entreprendre une nouvelle carrière, où elle battrait, dans ses propres rôles, Mme Elvire Popesco.

Et la pièce ? Voici. Alice Cocéa, maquillée en veuve d'un comte polonais, est depuis deux ans la maîtresse d'un ministre britannique. Mais sa fille, toute glorieuse de ses dix-sept ans, revient du Canada et oblige la comtesse à quitter le baronnet. C'est la vie médiocre, réchauffée par la foi marxiste, jusqu'au jour où l'adolescente, amoureuse à son tour, découvre que le ministre est un parfait gentleman, et l'autorise à épouser sa mère.

Ce n'est rien, mais c'est très gentil, et Mlle Jane Martel, à côté d'Alice Cocéa, montre une fraîcheur verdelette qu'on a plaisir à voir. Quant au ministre, sentimental et séduisant comme le sont seuls les sexagénaires qui se soignent, c'est, bien entendu, M. Victor Francen.

N. B. — La direction du théâtre des Ambassadeurs ayant interdit à notre photographe l'entrée de la salle le soir de la répétition générale, nous nous excusons auprès de nos lecteurs de ne pouvoir illustrer cet article.

MM. Georges Hirsch et Louis Beydts o
évoqué la vie et l'œuvre de Reynal
Hahn devant la plaque dédiée a sa mémoir



Ici, l'age classique et les musiques royales de M.-A. Charpentier

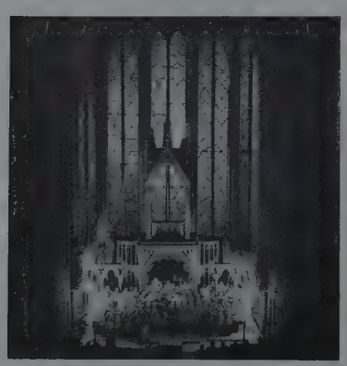
DEUX EXCEPTIONNELLES MANIFESTATIONS MUSICALE

par BERNARD CHAMPIGNEULLE

Pour la première fois, la maîtrise de la cathédrale Saint-Bénigne s'
manifestée hors de Dijon. Cette formation chorale d'une incomparab
qualité a donné à la Sainte-Chapelle un concert nocturne, organisé par
Cercle d'échanges artistiques internationaux. Qui n'aurait pas été saisi to
d'abord par l'émouvant spectacle du lent cortège de chanteurs — qui portent
camail rouge doublé de vert — dans la nef illuminée par ses hautes verriè
étincelant sous le feu extérieur des projecteurs ! La vitalité, la puissance
la subtilité de nuances imposées par Joseph Samson à sa maîtrise sont quelq
chose d'inouï. Cette restitution de musiques si peu connues fut pour beaucou
une vivante révélation. Nous avons pu assister à l'éclosion et à l'épanouisseme
du style polyphonique, depuis les motets de Perotin le Grand, vers l'an 120
jusqu'aux psaumes de Mauduit.

Parmi les fêtes inscrites « dans le cadre du bimillénaire », il en est peu q
puissent offrir tant de savante délicatesse et tant de raffinement.

Ce n'étaient certes pas des plaisirs du même ordre qui nous étaient dispens
dans la cour du Louvre pour célébrer « les heures glorieuses de Paris ». So
les étoiles les nobles façades de Lescot, animées par de savants éclairag
resplendissaient doucement. Six cent cinquante exécutants. Quatorze mille au
teurs. La baguette précise de Jean Martinon cherchait à équilibrer au mieux
masses vocales et orchestrales. Le programme nous faisait suivre le cou
de l'histoire, depuis un *Vivat rex* d'Etienne Moulinié jusqu'à *la Marseillai*
dont la somptueuse orchestration berliozienne produisit un effet sensationn
Le *Te Deum* de Berlioz contient quelques passages magnifiques enchâssés da
un ensemble fort redondant. L'auditoire participait avec ferveur à l'hym
d'action de grâces qui, nous semblait-il, montait vers Dieu, protecteur de Pa
depuis deux mille ans.



... La, des chœurs religieux sous les ogives du pieux moyen A

LE SOUVENIR DE REYNALDO HAHN

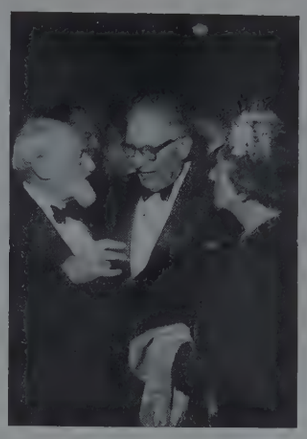
par LOUIS BEYDTS

Les amis et admirateurs de Reynaldo Hahn se réunissaient mardi dernier à l'occasion de l'inauguration de la plaque apposée sur la maison où est mort le célèbre compositeur.

Cette maison est située rue Greffulhe, en plein cœur de ce Paris dont le musicien s *Chansons grises* et de *Ciboulette* identifia avec un bonheur si complet l'esprit aigu les grâces ravissantes. M. Thirion, vice-président du Conseil municipal, avait bien ulu apporter à cette cérémonie intime la consécration d'un hommage officiel. uparavant, MM. Georges Hirsch, René Fauchois, L.-M. Aube, Adolphe Boschot et signataire de ces lignes, représentant respectivement les théâtres lyriques nationaux, s sociétés d'auteurs, l'Institut et le Groupement des amis du maître disparu, s'étaient ccédé pour exprimer l'affectueuse et fidèle dévotion que le monde musical garde à précieuse mémoire.

Le soir même un concert avait lieu dans la salle du Conservatoire, où l'on put tendre — et où l'on ne manqua pas d'applaudir avec enthousiasme — précédant les agments les plus populaires de ses exquises comédies musicales, le deuxième *Quatuor cordes*, à la forme si parfaite, cinq des séduisants *Rondels* et le vivant et pittoresque *ivertissement pour une fête de nuit*. Mmes Georgi Boué et Marguerite Pifteau, M. Roger Bourdin et Raymond Amade, pour la partie vocale, ainsi que le remarable Quatuor Pascal, le prestigieux pianiste Joseph Benvenuti, MM. Cortet, Mule, randmaison, Reumont, Passerone et Serge Bando, instrumentistes accomplis, enchaînerent, en interprétant ce programme éblouissant, l'accord unanime d'un public aleureux.

Avec un bonheur pareillement élevé Reynaldo Hahn aura accédé à la maîtrise la us absolue dans toutes les formes qu'il aborda de l'expression sonore. Seuls les servateurs superficiels — ou mal intentionnés — l'auront dit léger. Ses fidèles amis nsi que les plus éminents de ses pairs savent au contraire la gravité qu'il manifesta ns les choses nobles et sérieuses de la vie, dans son art, dans ses sentiments rofonds. Sous son aspect heureux, dans sa clarté transparente, une telle œuvre tient le souci le plus constant, l'émotion la plus pénétrante. Les faux semblants en nt bannis, et Reynaldo Hahn n'a jamais transigé avec sa foi d'artiste ni avec ses voirs humains. Puissent les jeunes musiciens se pencher attentivement sur ces pages hevées qui leur ménagent tant d'exemples. Massenet, Saint-Saëns et Gabriel Fauré ont aimé l'équilibre harmonieux, l'élan lucide, la pathétique ardeur. Elles meureront, auprès des leurs, parmi celles où rayonne, dans sa plénitude inégalement diverse, le génie de notre pays.



CI-CONTRE : EN HAUT, M. ROUCHÉ AVEC M. ET Mme ROLAND-MANUEL ; M. ALBERT WOLFF ET M. BONDEVILLE. EN BAS, Mme JACQUELINE BRUMAIRE (EMMA BOVARY).

MADAME BOVARY A L'OPÉRA-COMIQUE

par ROBERT KEMP

Gardons-nous bien de rouvrir une vieille querelle : « A-t-on le droit de porter à la scène, dramatique ou lyrique, de projeter sur l'écran le roman de Flaubert ? » Le tabou est rompu depuis longtemps ! Si Paul Valéry — qui se regimbait parfois contre ses propres principes — a raison de dire que, rendue publique, l'œuvre appartient au public jusque dans la signification que l'auteur lui donnait et que chaque cerveau est libre d'ignorer au profit de la sienne propre, *Madame Bovary* est un héritage ; et on peut l'enrichir, si c'est avec amour et talent.

Il est certain que le drame, découpé avec beaucoup d'adresse et, pour le bien de la musique, beaucoup de prévoyance par M. René Fauchois, coutumier de ces prouesses, et la partition lumineuse et tendre de M. Emmanuel Bondeville n'ont plus rien de « réaliste ». Certains personnages de Flaubert — le trop fameux stréphopode, par exemple — ont été expulsés. D'autres, bien qu'illustres, très amoindris. On reconnaît la calotte à gland de M. Homais et quelques-uns de ses épais propos sont notés en clé de *fa*... La soutane et l'aube de l'abbé Bournisien jettent leurs taches noire et blanche sur le fond du décor... Peintures d'une époque, d'une bourgeoisie de village, caricatures fortement crayonnées disparaissent. Le clerc de notaire n'est plus qu'un comparse. Que demeure-t-il ? Ceci seulement, mais en pleine lumière, et capable de nous émouvoir et de nous charmer : « la Vie et l'amour d'une femme... » qui meurt de ses rêves brisés et de ses imprudences. Ici, le chant et l'orchestre sont opportuns ; la musique est l'interprète éloquent de sensibilités ; art d'émotion, et d'impressions. Alors Emma Bovary est cousine de Manon, faible comme elle; elle meurt comme Manon et comme Mélisande. Le dernier acte, d'une rare beauté, est un reflet de la mort, poignante, hallucinante, du petit être mystérieux créé, *in æternum*, par Maeterlinck... Qu'à ce sujet central vienne, dans l'auberge d'Yonville, ou parmi les drapeaux, les blouses, les chapeaux des gendarmes, l'habit du sous-préfet, les casques des pompiers, le joyeux plein air des « comices agricoles », ce n'est qu'une trêve... L'âme d'Emma, séduite et perdue, importe seule. Ce sont ses chants qui sont la trame de la partition... Quand je voyais tournoyer sa crinoline et briller le blanc de son pantalon serré à la cheville, je pensais autant à Schéhérazade qu'à une coquette du dernier siècle. Je pensais à « la Femme », argile idéale et fragile — une éphémère.

Les « illustrations » scéniques et musicales du roman sont au nombre de sept. La nuit de noces, Emma essayant de faire partager à ce brave Charles son émoi devant un paysage argenté par Diane ou Sémélé... L'arrivée à l'auberge ; le salon de l'officier de santé, qu'Emma essaie d'embellir, sans savoir qu'elle y suffit, et le piano, qui y symbolise la poésie... Les comices, le projet de départ avec l'ingrat Rodolphe — nous n'avons ni la promenade en forêt, où Emma a défailli, ni, plus tard, la promenade en fiacre dans Rouen — et la trahison, la fuite de l'amant sans cœur. Puis, dans le grenier où Lheureux empile ses écus et ses billets à ordre, la scène, particulièrement belle, où Emma refuse d'être délivrée de ses dettes en se livrant au libidineux vieillard ; enfin la mort, après l'extrême onction, achevée quand le rideau se lève ; le délire d'Emma, les sanglots de Charles. Elle a rêvé, elle a aimé, elle a été trompée, elle a été brave, et elle expire. Voilà toute l'histoire. « Illustrations » arbitraires. Le graveur aussi choisit ses scènes. Pourquoi pas le musicien ? Cela se tient, s'engrène très bien. L'émotion est assez différente de celle que donne le roman. En musique, art qui ne sait pas mentir, affirmait Jules Combarieu, on ne feint pas l' « impassibilité ».

Ce qui frappe d'abord dans la musique de M. Bondeville, c'est la « distinction ». Il est beaucoup plus tendre que Flaubert, tendre dans ses amours, ses amitiés, sa correspondance, mais volontairement objectif dans ses livres, où il se flattait de ne pas s'introduire lui-même. Voire... Pas une vulgarité, si ce n'est quand il le faut, et que retentissent le refrain du *Pied qui remue* ou les cuivres des pompiers. Je me plaignais, naguère, de certaines musiques angulaires, en dents de scie, en dents de loup. Celle de M. Bondeville, dès le prélude, s'arrondit, caresse, semble suivre la forme d'un beau sein, d'une hanche fine... Seuls les auditeurs qui se pâment à *la Tosca* seront déçus, car il y a dans cette musique une retenue, une surveillance exquises. Elle a aussi la vertu de s'échauffer, de s'énerver, de s'accentuer de plus en plus, collée à l'ascension du drame.

Dans les préludes ou interludes, où le compositeur n'a pas à batailler contre l'armée des mots, à se débattre dans les chaînes de la syntaxe, il compose des pages de haute tenue, des « objets » d'art d'un dessin équilibré. L'orchestre sonne, sans aigreur ni lourdeur. Dans l'ensemble, c'est le quatuor à cordes qui exprime l'âme d'Emma ; donc domine.

En somme, c'est une œuvre de fine qualité. Flaubert, qui aimait mieux la musique des mots que celle des notes, l'eût-il aimée ? Je n'en sais rien.

Les décors de Deshays ont de l'esprit ; comme les aquarelles de Brissaud ou de Lepape. L'orchestre est mené, dans la clarté, avec une justesse parfaite d'expression, par Albert Wolff, dont le retour au pupitre a été acclamé. Et deux artistes ont dominé l'interprétation : Mme Jacqueline Brumaire, dont la voix dément le nom, car c'est une voix de lumière, l'arc-en-ciel soprano ! Elle est jolie. Elle joue, mutine ou mélancolique, aussi bien que jouait Marguerite Jamois. Comment la louer mieux ? Et Roger Bourdin, dont le talent de comédien, la voix solide et la diction dans la grande scène de Lheureux ont déchaîné l'enthousiasme! Mais sa partenaire l'égalait. Les autres, moins bien partagés, sont dignes d'éloges. M. Rialland a une voix presque trop jolie et trop amoureuse pour être « Charbovary ». Il est sincère et bien disant. M. Dens a une voix splendide qui ferait de lui un idéal Golaud.

Voilà un compte rendu fort élogieux. Je l'écris, sous l'impression première, avec l'allégresse d'un auditeur qui n'est plus gâté très souvent.

Photographies *France-Illustration* (Roger Boulet, Charles Raffin).

LES SPORTS

PAR MARCEL DANINOS

Les temps difficiles ont si durement raréfié les occasions, cependant traditionnelles, que nous offrait le calendrier sportif de nous rendre à Chantilly, que nous avons saisi avec d'autant plus d'empressement celles qui nous étaient offertes en la première quinzaine de juin ; malgré la qualité de leur clientèle respective, qui ne regarde pas à la dépense pour satisfaire sa fringale de sport, les dirigeants du golf aussi bien que ceux du turf ont été bien obligés de transférer à des terrains plus proches de la capitale une série d'épreuves qui s'étaient jadis implantées dans le domaine des Condé. Leur réussite, complète cette année, devait en décupler nos regrets.

Notre champion Henri de Lamaze, après s'être hissé jusqu'à la finale du championnat de France international a dû laisser le titre aux mains de l'étranger, mais il a su démontrer que les meilleurs golfeurs américains et britanniques devaient compter avec lui ; il s'efforcera bientôt d'en donner de nouvelles preuves en Angleterre.

En revanche, sur l'hippodrome, ce sont deux écuries françaises de la plus ancienne renommée qui se sont attribué successivement les deux seules grandes épreuves hippiques qui se disputent en leur berceau, le prix de Diane et celui du Jockey-Club : celle de M. Hennessy en le premier, celle de M. Jean Stern en ce dernier.

Stratonice était loin d'être la favorite au prix de Diane, mais elle avait déjà donné maintes preuves de sa qualité, particulièrement sur le terrain du Tremblay, dont la configuration se rapproche le plus de celle de Chantilly ; quant à Sicambre, il ralliait la grande majorité des suffrages et n'avait plus qu'à confirmer son titre de chef de sa génération ; seul Freeman aurait pu lui disputer la victoire.

Que fera Sicambre demain dans le Grand Prix de Paris ? C'est la question que se posent fiévreusement tous les turfistes ; seuls lui seront sérieusement opposés le représentant de M. Boussac, Stymphale, qui compte deux victoires sur la même distance, et l'étranger Nuccio, qui nous vient d'Italie, couvert des plus glorieux lauriers ; vu la confiance que son propriétaire, M. Berardelli, a en lui, ce dernier serait son adversaire le plus redoutable ; nos confrères d'Italie l'estiment même capable d'enlever ensuite deux épreuves britanniques capitales, dont le Queen Elizabeth, où il rencontrerait notre Tantième.

Si je passai sous silence la victoire que « Bob » Abdesselam vient de remporter sur Mac Gregor dans la rencontre France-Australie qui s'est disputée la semaine dernière à Roland-Garros, il pourrait m'en garder rancune ; prise à la lettre, cette performance lui vaudrait tous mes éloges ; mais obtenue au cours d'une rencontre « amicale », je lui laisse une signification analogue à celle qu'avait réalisée Ducos de La Haille la veille, en face de Sedgman... Mais — de tout cœur — bravo quand même !

« Match nul », ont déclaré les juges après le match qui opposait sur le ring de Buffalo Robert Villemain à Laurent Dauthuille ; décision bien faite pour contenter tout le monde... et ne satisfaire personne, mais, somme toute, assez équitable. Il est certain cependant que Villemain a retrouvé sa place ; que Dauthuille a plus de maîtrise, mais que ni l'un ni l'autre ne sont de taille à inquiéter Ray Sugar Robinson.

LA BOXE

DAUTHUILLE ET VILLEMAIN ONT FAIT MATCH NUL APRÈS UNE RENCONTRE TRÈS ACHARNÉE.

LES COURSES

APRÈS SA VICTOIRE DANS LE PRIX DU JOCKEY-CLUB, SICAMBRE EST RAMENÉ AU PADDOCK.

LE TENNIS

SEUL, ABDESSELAM REMPORTA UN POINT, SUR MAC GREGOR, CONTRE LES AUSTRALIENS.

Photographie R. Lyon.

PETITES CHRONIQUES

A LA SOCIÉTÉ DES EXPLORATEURS

Au dîner de la Société des explorateurs français, MM. Guy de Beauchêne — qui vient de recevoir le prix Liotard du président de la République pour ses travaux scientifiques poursuivis dans le Sahara occidental — Paul Mousset et Jean-Paul Lebeuf.

NÉCROLOGIE

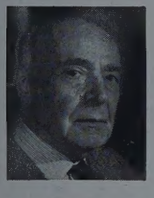
Lincoln Ellsworth

Le célèbre explorateur américain Lincoln Ellsworth vient de mourir à l'âge de soixante et onze ans. Les expéditions polaires qu'il a commanditées et souvent dirigées dans l'Arctique et l'Antarctique l'ont placé parmi les grandes figures de l'exploration polaire.

En 1926, parti du Spitzberg à bord du dirigeable *Norge*, commandé par Amundsen, il survola le pôle et atterrit en Alaska.

Mais c'est surtout par les trois expéditions qu'il dirigea de 1933 à 1936 dans l'Antarctique qu'il conquit la notoriété.

Serge Koussevitsky



Celui qui, à la tête du *Boston Symphony Orchestra*, s'était, de 1924 à 1949, affirmé comme l'un des plus grands chefs du monde vient de mourir à l'âge de soixante-dix-sept ans.

D'origine russe, Koussevitsky avait quitté son pays natal en 1920 et s'était installé aux U. S. A. après avoir parcouru plusieurs pays d'Europe. En France, notamment, il avait noué de solides amitiés et beaucoup d'œuvres marquantes de notre musique contemporaine furent écrites sur sa demande par Florent Schmitt, Arthur Honegger ou Olivier Messiaen.

Naturalisé Américain en 1941, Koussevitsky avait, en 1949, abandonné la direction effective de l'orchestre de Boston, à la tête duquel lui a succédé Charles Münch.

COURRIER MUSICAL

L'Opéra municipal de Cologne

Nous ignorions pour ainsi dire tout de la troupe de Cologne, dont nul écho ne vint depuis que se sont renoués les échanges artistiques, et nous allions à la découverte d'une interprétation de *Don Giovanni* qui, à priori, nous inspirait confiance. Préjugé favorable que le résultat confirme. L'ensemble — solistes, orchestre et chœurs — dirigé par le solide, l'excellent Richard Kraus, nous apporta l'irréprochable qualité musicale que nous espérions : pure, homogène et d'un style parfait. Je n'irai pas jusqu'à dire, cependant, que l'Opéra municipal de Cologne a su renouveler totalement la mise en scène d'une œuvre pour laquelle s'affrontent tant de conceptions opposées. Et s'il faut reconnaître d'heureuses trouvailles dans le mécanisme des décors, le va-et-vient des rideaux, la mise en place des personnages, il faut constater aussi certains détails gênants pour notre goût. J'ajoute que la version allemande accuse bien plus ces défauts que la volubilité du livret de Da Ponte, en dépit de ses turpitudes, permet d'esquiver.

L. MAURICE-AMOUR.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

CHATEAUBRIAND :

Martial-Piéchaud, *Ainsi vécut Chateaubriand* (Hachette, 352 pages). Combien les « vies romancées » semblent pâles à côté de cette biographie d'une minutieuse exactitude et si puissamment documentée qu'elle épuise le sujet et nous donne du grand écrivain une image à laquelle on ne voit guère quel trait nouveau pourrait désormais être apporté.

Nous y suivons jour par jour le parallélisme entre l'épanouissement de la vocation littéraire de Chateaubriand, le cours torrentiel de sa carrière politique et la trame de ses aventures sentimentales. Depuis son enfance à Combourg jusqu'à sa retraite mélancolique au rez-de-chaussée de la rue du Bac, nous le retrouvons mû par la même passion de l'honneur, ardent et capricieux, déchiré par des aspirations contradictoires, avec son égoïsme ingénu, ses attitudes solennelles, ses alternances de fougue et d'indolence, ses solitudes orgueilleuses, sa sensualité imprégnée de littérature.

L'homme d'abord : ses élans et ses déceptions, son retour à Dieu après la mort de sa mère : *J'ai pleuré et j'ai cru*; ses exils, ses randonnées en quête de pays neufs, de l'enchantement d'une nouvelle nature *(la mer est une patrie qui voyage avec nous)* ; les nuits de Londres ; la découverte de l'Espagne dans une berline attelée de six mules carillonnantes ; la retraite à la Vallée aux Loups, où chaque arbre évoquait une terre regrettée.

La carrière politique : les disgrâces et les fureurs vengeresses, les ambassades où Chateaubriand était accusé de s'occuper trop de l'Europe et pas assez de son poste ; le ministère et. « sa » guerre d'Espagne ; la lutte inégale contre l'ingratitude des princes et les intrigues des politiciens, et cette oraison funèbre d'une ambition déçue : « Inutile, Cassandre, j'ai assez fatigué le trône et la patrie de mes avertissements dédaignés. »

Les aventures sentimentales : l'union légitime avec Céleste Buisson, qui dura cinquante-cinq ans sans donner le bonheur à aucun des conjoints, et moins encore à la dolente « vicomtesse Chocolat » qu'à son volage époux ; les Egéries passagères mais exaltantes : la mélancolique Pauline de Beaumont; Delphine de Custine, « la reine des Roses »; Juliette Récamier, « le bel ange » de l'Abbaye-aux-Bois; Nathalie de Noailles, « la charmeresse »; Cordelia Greffulhe, « le double lis »; Hortense Allart, « la naïade du torrent... »

C'est l'année où il décida de la guerre d'Espagne qu'il projeta de faire creuser son tombeau sous le Grand Bé, pour dormir son grand sommeil d'apothéose au bord de l'Océan. « La gloire, conclut M. Martial-Piéchaud, il l'avait aimée plus encore que l'amour. Il avait beaucoup soigné son tombeau, et Dieu sait si on le lui a reproché... Il y fait bonne figure. Il y reste immortel. »

L'HISTOIRE MONASTIQUE :

Jean de La Varende, *l'Abbaye du Bec-Hallouin* (Plon, 37 pages album, 24 photographies de Jean-Marie Marcel). C'est l'histoire d'une des plus glorieuses fondations de l'Ordre de saint Benoît.

Un chevalier du XI[e] siècle, de naissance princière, Herluin, las de la guerre et de la vie de cour, se réfugia sur le plateau boisé que la vallée du Bec et son ruisseau séparent de la Brionne pour y vivre en ermite.

Son exemple entraîna d'autres guerriers, qui vinrent se placer sous son magistère spirituel. Ainsi naquit l'abbaye, retraite misérable qui deviendra, avec Lanfranc, un foyer de culture spirituelle fréquenté par les clercs les plus illustres de l'époque.

M. de La Varende retrace les annales de cette insigne filiale de saint Benoît, dont les moines furent dispersés et le trésor saccagé par la Révolution.

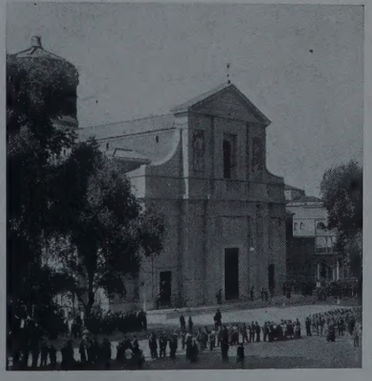
Rendue en 1948 aux bénédictins, l'abbaye a retrouvé l'espoir d'une recouvrance, d'une « réconciliation », comme on disait, pour les nefs profanées et restituées au culte. Avec sa renaissance la Normandie récupérera une de ses plus pures gloires et la France, un de ses plus nobles prestiges provinciaux.

ALBERT MOUSSET.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le Saint-Père inaugure une église édifiée pour son jubilé

Cette nouvelle église de Rome, Saint-Eugène, a été bâtie avec le concours des fidèles du monde entier pour célébrer le jubilé épiscopal de S. S. Pie XII. La France a offert certains vitraux et, de son côté, l'épiscopat de notre pays a fait don d'une statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Le Souverain Pontife a présidé l'inauguration de ce sanctuaire.



La bénédiction du vignoble

C'est M[gr] Roncalli qui, cette année, a donné, du haut des côtes de Beaune, la traditionnelle bénédiction aux vignes de France. Reçu sur le parvis de l'hôtel-Dieu de Beaune par M[gr] Sembel, évêque de Dijon, puis à l'hôtel de ville par le maire, M. Roger Duchet, le nonce apostolique a présidé une grand'messe à la collégiale Notre-Dame.

Solidarité franco-grecque

Un vaste mouvement d'aide des enfants de France en faveur des enfants grecs avait été lancé cette année par les Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes. Le produit de la collecte, qui s'est élevé à 4.350.000 francs, a été remis par M. l'abbé Courtois à S. M. la reine Frédérique de Grèce.

Nominations

M[gr] Wilhem Weskam, évêque auxiliaire de Paderborn, vient d'être élevé au siège épiscopal de Berlin, où il succède au cardinal von Preysing.

M[gr] René Fontenelle, chanoine de Saint-Pierre de Rome, a été nommé vice-président de l'œuvre pontificale de la Propagation de la Foi.

UN MARIAGE PRINCIER

En l'église Saint-Pierre-de-Chaillot, tapissée de fleurs, et devant une assistance où l'on relevait les plus grands noms du Gotha a été célébré le mariage du prince Michel de Bourbon-Parme avec la princesse Yolande de Broglie. Celle-ci, qui portait une toilette dont le voile était retenu par un piqué de dentelle, était accompagnée de dix demoiselles d'honneur, en robes d'organdi blanc. Le prince, titulaire de la Légion d'honneur et de nombreuses décorations, était en uniforme de lieutenant parachutiste. La bénédiction nuptiale a été donnée par S. Exc. M[gr] Roncalli, nonce apostolique.

CONQUÊTES DE LA PHOTOGRAPHIE

A l'occasion du centenaire de Daguerre, la Société française de photographie, le Muséum, le Conservatoire des arts et métiers, en accord avec le comité qui s'est créé pour honorer la mémoire de l'inventeur de la photographie, ont organisé dans la nouvelle galerie de botanique du Muséum une exposition qui a pour thème « les Conquêtes de la photographie » et qui met en évidence les extraordinaires progrès de l'industrie photographique et des techniques qui sont à sa base. Cette très intéressante exposition a été inaugurée le 15 juin par le prince de Broglie. Elle restera ouverte jusqu'à la fin de septembre.

COURRIER THÉATRAL

« La Belle de Mai » aux Bouffes-Parisiens

Ce n'est qu'une manière de vaudeville, construit sur l'inusable thème du ménage à trois. Philippe trompe Francine, qui se venge aussitôt en trompant son mari à son tour avec le meilleur ami de celui-ci, Jean-Louis. Simples représailles, car Francine est bien décidée à reprendre sa place au foyer conjugal, et les choses se passeraient de la sorte si Jean-Louis n'était renversé par un camion. La jeune femme croit qu'il a voulu se tuer pour elle, et voilà qu'elle s'intéresse à cet amant de passage. Une série de coïncidences fait que, l'accident étant à peine un incident, l'épouse adultère se trouve passer une nuit entière avec son complice. Emerveillée, elle quittera définitivement son mari, qui se consolera grâce à une opportune nomination dans la Légion d'honneur.

M[me] Anne Vernon, un peu empruntée au premier acte, plus assurée par la suite, fait d'honorables débuts au théâtre. George Grey et Dominique Nohain lui donnent la réplique avec autant de conviction que le permet une histoire aussi peu originale, et René Sarvil use de l'accent marseillais pour pimenter un rôle de tout repos. J'oubliais de dire le nom de l'auteur. C'est M[me] J. Saint-Giniez. — Y. G.

LES SPECTACLES

TH. des VARIÉTÉS
SACHA GUITRY
joue
UNE FOLIE

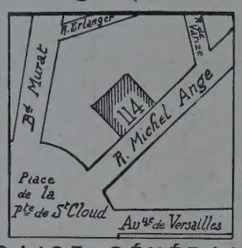
RUBRIQUE IMMOBILIÈRE

STUDIOS et APPARTEMENTS 2 à 6 pièces
(EN COURS DE CONSTRUCTION)
114, rue Michel-Ange (Porte de Saint-Cloud)

GRAND CONFORT

Terrasses aux étages supérieurs

GARAGES

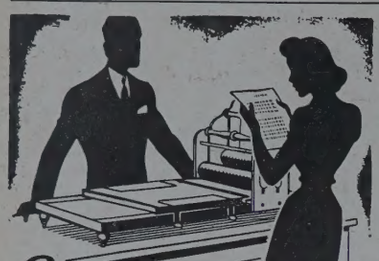


Gdes FACILITÉS DE PAIEMENT

(Partie en cours de construction et partie amortissable en 25 ans)

Prime à la construction

SOCIÉTÉ FRANÇAISE GÉNÉRALE IMMOBILIÈRE
23, rue de l'Arcade, PARIS (8e) — Téléphone : ANJou 41-23



Soyez votre propre IMPRIMEUR

Avec le plus perfectionné des appareils duplicateurs, reproduisez à volonté, sans stencil, **en quantité illimitée,** sur n'importe quel papier, tous documents écrits, dactylographiés, dessinés ou gravés.

Le NARDIGRAPHE (45 ans de succès) s'emploie sans connaissances spéciales et permet d'obtenir rapidement et très économiquement, en tous formats, des copies absolument **impeccables** et **inaltérables** en noir et en couleurs.

Notice illustrée N° 32 adressée gratuitement en communication, sur simple demande.

V. DE MENEZES

Nardigraphe
7, rue Marnata - TOULON (Var)

HÔTELS et VILLÉGIATURES

CÔTE D'AZUR

Au GRAND HOTEL du CAP FERRAT
entre NICE et MONTE-CARLO - Tél. 250-20.
T. les joies de l'été. Son site - Sa piscine - Sa plage.

SUISSE

RHEINFELDEN, près Bâle (Suisse)
BAINS SALINS SCHUTZEN
Cœur, rhumatismes, retour d'âge prématuré.

COQ s/MER (Belgique)
La plage idéale - Le rêve des enfants vous attend.

Trains directs : PARIS-VALS

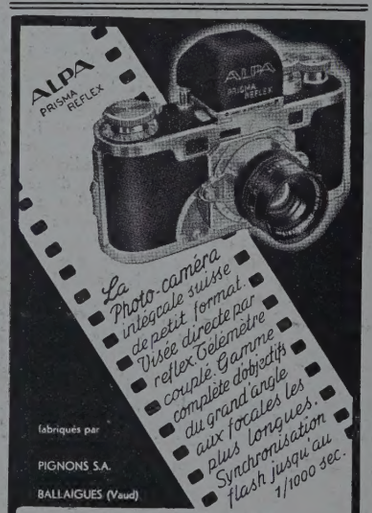
OFFICIERS MINISTÉRIELS

A VENDRE A L'AMIABLE A PONT-AVEN (Finistère)
Gde VILLA avec COMMUNS et PARC
Pour tous renseig. s'adres. à l'étude de Me NICOLAS, notaire à Lorient.

Gde Mson bourgeoise lib. à RIGNY LE FERRON AUBE
(anc. orphelinat) Dépendances 4.420 m². Adjns 12 juillet 1951 à 15 h., à Rigny. S'adr. Études Me FOURNIER, Not. Troyes, et Me BURTHE, Not. Paris, 13, r. Royale.

Partie de BEL IMMEUBLE en pierre de taille
68, R. CAUMARTIN près angle R. St-Lazare
(Construction 1898, Toiture neuve 1951). Cce 422 m. - I APPARTEMENT LIBRE en JUILLET 1952. Chauff. gaz M. à p. 13.500.000 fr. Adj. Vol. Ch. Not. 26 juin 14 h. S'ad. Me LAURENT, Not. 23, r. de Bourgogne.

Adjns 7 juil. 1951, 14 h. Et. Me FERRANDON not. Nemours. (S.-et-M.) en tot. ou par lots.
DOMAINE DE LA ROZAIE
traversé par Lunain - 1° Prop. bourg., parc boisé 7 ha - 2° Pav. 7 p., 3 ha. - 3° Ferme 36 ha, fin bail 1955 - S'adres. S. F. G. I., 23, rue de l'Arcade - Paris.



IMPORTE PAR
SARINE - S.A.R.L.
16, Boul. Gambetta - NICE

« PREMIÈRE » FRANÇAISE A RIO

Un des membres les plus distingués de l'ambassade de France à Rio de Janeiro — et qui a pris pour cette circonstance le pseudonyme de Jean Gael — vient de faire jouer avec un véritable succès sa première pièce sur la scène du Copacabana.

Présentée devant un public où se mêlaient les personnalités de la société brésilienne, du corps diplomatique et les critiques, l'œuvre a trouvé des interprètes pleins de talent dans les jeunes comédiens français de la Compagnie de l'Orangerie.

Les trois actes d'*Eve et les Archanges* révèlent un tempérament dramatique de premier ordre, servi par une langue colorée, et auquel un métier de plus en plus sûr ne tardera pas à donner sa plénitude d'expression.

LA JOURNÉE DES VIEILLARDS

Placée sous le haut patronage de Mme Vincent Auriol, la journée nationale en faveur des vieillards a eu lieu le 3 juin. Elle a été notamment marquée, au palais de Chaillot, par une émouvante manifestation à laquelle avaient été conviés 2.700 vieillards.

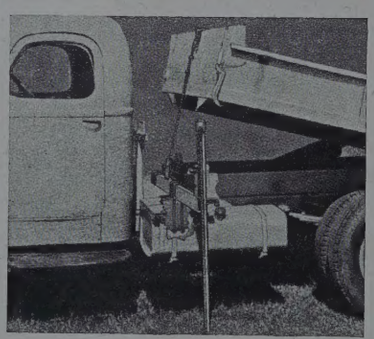
UNE BELLE RÉALISATION D'AIR FRANCE

Fondée voilà trois ans, *Air France Revue* vient de publier son sixième numéro. Réalisé sur les maquettes de Maximilien Vox et sous la rédaction en chef de M. Alexis Belinko, ce magnifique album, où se trouvent réunis des textes signés de noms tels que ceux de Maurice Druon, Raymond Dumay, Michel Robida et qu'illustrent de nombreuses photographies en noir et en couleurs, justifie parfaitement l'éloge que fait de lui dans la préface le président Herriot :

« Par la splendeur et le goût parfait de ses illustrations, par la beauté et la richesse des textes appelés à les commenter, cette publication a atteint pleinement le noble but qu'elle s'était jusqu'ici fixé : rendre toujours plus vivante à l'esprit de tous l'idée de la présence française dans le monde. »

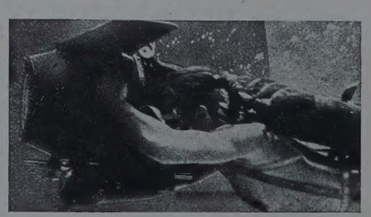
NOUVELLES INVENTIONS

Clôtures en série

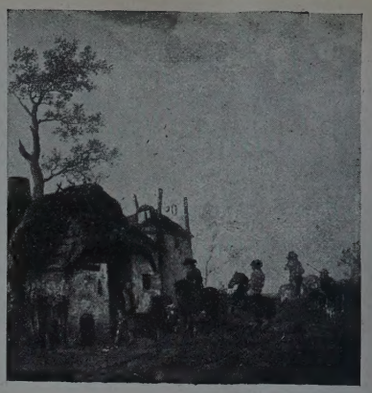


Grâce à un dispositif simple, ce camion à benne basculante enfonce à la profondeur désirée poteaux et piquets de clôture à raison de 100 à l'heure. C'est la levée hydraulique de la benne qui assure l'entrée du pieu dans la terre au moyen d'un câble et de deux poulies.

Camera sous-marine



D'un poids de 50 kilos, ce nouveau modèle de camera destinée à la prise de vues sous-marines, loin de gêner les mouvements du plongeur, les facilite. Ses stabilisateurs de direction et de profondeur assurent une marche rectiligne, tandis qu'un dispositif automatique modifie à volonté le poids relatif de l'ensemble, qui descend et remonte ainsi sans effort.



PAULUS POTTER. *La Halte à l'auberge.*

LES GRANDES VENTES

Mes Etienne Ader et Baudouin, assistés de plusieurs experts, ont dirigé à la Galerie Charpentier une vente de tableaux, tapisseries et meubles, qui a produit au total 38 millions de francs. On a noté parmi les plus hauts prix une commode d'époque Louis XVI, 1.340.000 francs ; une autre commode Louis XV, 1 million ; une terre cuite de Clodion, 1.350.000 francs ; le portrait de Mme Lagrenée, par Lépicié, 600.000 francs ; un triptyque flamand du XVIe siècle, 850.000 francs. Quatre tapisseries des Gobelins ont été vendues 1 million 450.000 francs.

De son côté, Me Rheims a vendu un Cranach 1.300.000 francs, un Ruysdael 900.000 francs, un Paulus Potter 720.000 francs. Des nus de Renoir ont fait 700.000 francs. Total de la vente : 28 millions.

La dispersion par Me Ader et M. Blaizot des papiers et souvenirs de la comtesse de Castiglione, dont M. André Maurois a fait revivre la curieuse figure dans notre numéro du 2 juin, a produit 1.600.000 francs.

UN IMPORTANT INÉDIT DE GAUGUIN

Gauguin a atteint le sommet de son art à Tahiti, où il a peint ses plus beaux tableaux. Emu par le pays et la civilisation qu'il avait découverts, il a voulu en redire l'enseignement dans une œuvre à la fois littéraire et graphique. C'est *Noa-Noa*, recueil de souvenirs et de récits légendaires, illustré par Gauguin, et que de nombreuses reproductions ont rendu célèbre. On ignorait jusqu'à présent que cette œuvre n'était qu'une deuxième version de l'hommage à Tahiti conçu par Gauguin. René Huyghe, professeur au Collège de France, présente aujourd'hui le manuscrit original de *l'Ancien Culte mahorie*.

Ce manuscrit inédit, conservé au musée du Louvre, est entièrement écrit de la main de Gauguin. Il est orné de vingt aquarelles, inédites également, qui peuvent compter parmi les chefs-d'œuvre du peintre. Gauguin a disposé le manuscrit de *l'Ancien Culte mahorie* à la façon d'un véritable livre illustré, et les images dont il l'a orné accompagnent le texte presque mot à mot. René Huyghe consacre à cette présentation une longue et brillante étude, intitulée *la Clef de Noa-Noa*. Il y montre comment *l'Ancien Culte mahorie* constitue le tout premier jet de *Noa-Noa* : « ... *Ces aquarelles dont s'enorgueillit le manuscrit de Noa-Noa et que les fac-similés ont rendues populaires... sont reproduites après coup, affadies, d'après celles du « Culte mahorie »*... Le grand historien d'art a cherché les véritables sources de l'inspiration de Gauguin à Tahiti et a fait des découvertes étonnantes sur la genèse de ses principales œuvres. Cette étude ouvre un chapitre nouveau de l'histoire de l'art moderne.

L'édition que publie la Palme (1, rue Beaujon, Paris-8e) reproduit intégralement le manuscrit de l'*Ancien Culte mahorie* conservé au musée du Louvre et les vingt aquarelles dont Gauguin l'a orné. A la suite se trouve l'étude de René Huyghe. C'est un des plus beaux livres de luxe qui aient été offerts récemment au public.

GALERIE

GALERIE LA BOÉTIE
83, rue La Boétie
P. DUBAQUIER
PASTELS DE GRÈCE

ÉCHOS et NOUVEAUTÉS

UNE RÉVOLUTION EN PHOTO
La Camera fixe MUNDUS COLOR

IMAGINEZ, en effet, un appareil d'un maniement facile et à la portée de tous, format de poche extra-plat (3 cm. 5) utilisant le film cinéma 16 mm. et permettant de prendre 500 images 11×15 en blanc noir ou en couleurs, visibles à l'œil , ou avec la visionneuse MUNDUS compagnant chaque camera, ou, mieux core, avec la Lanterne MUNDUS 000 francs) qui projette de très belles ages.

Très simple mais scientifiquement nçue, la MUNDUS COLOR, grâce au urt foyer et à son objectif spécial de ute précision, donne des photos rivantes », d'une netteté et d'un relief marquables, au prix de 2 francs l'une en anc et noir ou de 3 francs en couleurs. La MUNDUS COLOR ne coûte que .500 francs et dès le premier essai vous en voudrez plus d'autre.

Écrivez pour leur brochure aux ablissements MUNDUS, 77, av. Parentier, Paris (11e). Timb. p. rép. *Dispositif spécial pour photos sous-marines.*

DONNEZ DU CHIC A VOTRE VOITURE

en faisant poser des housses élégantes.

Tous coloris, toutes dispositions : unis, rayés, écossais... Choisissez dans notre stock important d'exclusivités. Et voyez le fameux PLASTIQUE RÉDOIS, lavable, inusable, inaltérable (exclusivité CARPENTIER).

Pose gratuite, choix immédiat.

CARPENTIER, 41, rue Deguingand, Levallois. PER. 48-37 (300 mètres porte d'Asnières).

8, quai Jules-Courmont, Lyon (Gailleton 98-57), et en vente dans tous les magasins d'accessoires d'automobile.

CONTRE L'EMBONPOINT ET LA CELLULITE

Voici un nouvel appareil, le Pétrisseur STERLING, qui réalise un massage-pétrissage profond d'une grande efficacité. Avec cet appareil vous éliminerez rapidement la graisse superflue et la cellulite. Emploi facile et agréable chez soi. Vous recevrez gracieusement une luxueuse notice donnant les détails de ce traitement en écrivant aux Ets ADAMS et Cie, 3, quai Jean-Moulin, Lyon (F. I.). Vente : grandes pharmacies et grands magasins.

AU CENTRE D'ESTHÉTIQUE

Rosine Valmont,

3, avenue de l'Opéra, Paris (1er)

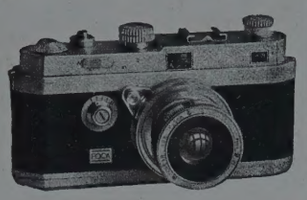
vous serez renseignés gracieusement sur tous les traitements concernant les NEZ, SEINS, OREILLES, RIDES DU VISAGE.

UNE MACHINE A CALCULER

POUR 2.800 francs et garantie trois ans, la machine à calculer « ADDIATOR » vous rendra les mêmes services, vous assurera la même sécurité de fonctionnement qu'une grosse machine au prix prohibitif. Machine simple et sûre, « ADDIATOR » effectue les quatre opérations et permet de faire avec rapidité les calculs les plus importants et les plus divers. Demandez la notice technique R 1 à l'usine, 114, rue Malbec, Bordeaux.

PHOTO-PLAIT

vous évite les mécomptes : venez choisir votre appareil photo et cinéma :



Foca, Lumière, Kinax, Kodak, Royer, Sem, Drepy, Telka, Pontiac, Cinés, Pathé-Baby, Paillard, Emel, etc., chez PHOTO-PLAIT, 39, rue La Fayette, Paris (9e), où un choix très important est à votre disposition.

Vous trouverez la même variété dans ses succursales de Paris : 142, rue de Rennes (6e) (gare Montparnasse) ; 12, avenue Franklin-D.-Roosevelt (8e) ; 142, rue de Rivoli (1er) ; 104, rue de Richelieu (2e) (Bourse) ; 15, galerie des Marchands (gare Saint-Lazare) ; 6, place de la Porte-Champerret (17e).

Demandez le catalogue *Photo-Cinéma 1951*, 216 pages, contre envoi de 100 francs, remboursables sur premier achat de 1.500 francs. Facilités de paiement.

SOYEZ CHIK AVEC VOTRE VOITURE

N'utilisez pour l'entretenir et la lustrer que le produit CHIK, spécialement créé par SAOUTCHIK, maître carrossier à Paris depuis 1906.

CHIK vous offre des avantages exclusifs : utilisé à l'état pur, il donne rapidement un brillant durable, sans attaquer la peinture. Mélangé à l'eau de lavage, CHIK lustrera automatiquement votre voiture.

Demandez-le à votre garagiste ou accessoiriste.

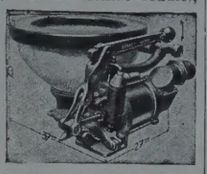
SAOUTCHIK, Neuilly (Seine).

DEUX ACCESSOIRES

réellement indispensables compléteront maintenant votre confort à bord.

a) *La toilette porcelaine* s'effaçant dans l'épaisseur de la cloison de votre bateau.

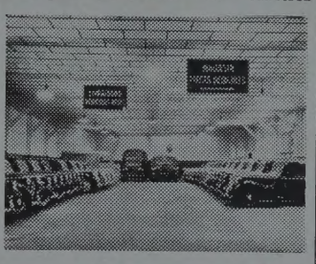
b) *Le Kid* (w.-c. de format réduit), offrant tous les avantages des grands). La même Maison construisant tous autres accessoires tels que chaines, ancres, compas, lochs, winches, etc.



Éts Cl. BONNET et Fils, 4, rue de la Bastille, Paris. Tél. : ARC. 95-00.

CLIMATISATION

EMBELLISSEZ et modernisez votre garage et vos ateliers par la pose d'un plafond VITREX. Vous réaliserez



S. C. A. concessionnaire Citroën à Neuilly-sur-Seine, 65, av. du Roule.

ainsi très économiquement une climatisation, hiver comme été. Les voitures seront protégées du gel, de la poussière et de la chaleur.

Demandez la documentation F. I. à VITREX, 27, rue Drouot, Paris, qui installe dans toute la France.

PROPRIÉTAIRES DE CITROËN

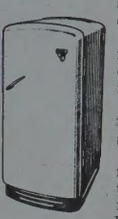
NE laissez plus vos bagages exposés aux intempéries ou vous encombrer à l'intérieur.

L'allonge de malle l'AMOVIBLE vous permet de tripler le volume du coffre arrière sans aucune transformation.

Facilité de démontage et de remontage. L'AMOVIBLE est livrée émaillée noir, y compris caoutchouc de protection du bas de porte, au prix de 6.850 francs. Pose gratuite.

Établissements LECADET, 8, passage d'Iéna, angle n° 20, rue Jean-Jaurès, Levallois. Téléphone : PER. 35-21. Expéditions en province.

LE RÉFRIGÉRATEUR DURING 85...



... modèle 1951, fabriqué selon les dernières découvertes techniques et scientifiques, est, pour une capacité de 85 LITRES, le moins cher et le plus économique.

Muni d'un thermostat réglable réduisant considérablement sa consommation.

Fonctionne à l'électricité, au gaz ou au gaz butane.

D'une ligne ultra-moderne, entièrement en tôle d'acier, avec éclairage automatique, le réfrigérateur DURING existe en deux modèles :

Luxe ..... 84.500 francs.
Standard ..... 79.500 francs.

Silencieux, automatique, ne nécessitant aucun entretien. DURING et Cie, 4, rue du Roi-de-Sicile (4e). TUR. 76-84. (Métro : Saint-Paul.) Ouvert le samedi.

SURDITÉ VAINCUE

en trente jours, sans appareils coûteux, avec le « Micro-Tympan » américain du docteur Reichmann, INVISIBLE, SANS PILE NI FIL. Rééducation et retour progressif de l'audition sans port permanent d'appareil. Disparition de bourdonnements. Efficacité prouvée. Notice discrète gratuite sans engagement : MICRO-XB, 23, rue Saint-Michel, Menton (Alpes-Maritimes).

NOUS AVONS LU POUR VOUS

Robert Kemp : *Edwige Feuillère* (Calmann-Lévy).

Qu'il est difficile de fixer les traits de cette femme protée, une comédienne ! Le peintre peut l'immobiliser dans un rôle, une attitude. Mais l'écrivain ? Et combien la tâche est plus malaisée encore quand il s'agit — c'est exceptionnel au théâtre d'une créature secrète, qui habite une « zone de silence et d'ombre » — d'Edwige Feuillère. C'est pourtant à ce portrait que s'est attaché, prodiguant les fleurs de son esprit et de son style, notre éminent collaborateur Robert Kemp. Dans le petit volume qu'il vient de donner à la collection *Masques et Visages*, que dirige Roger Gaillard, comédien et poète, il a recréé l'image de la belle actrice Edwige Feuillère. Le cinéma l'a montrée à des milliers de spectateurs. Une gloire plus certaine lui vient cependant d'avoir, sur la scène, accordé sa voix chaude et ronde aux proses de Giraudoux, de Cocteau, de Claudel. Tout le visible de cette carrière, depuis « les enfances » jusqu'aux récentes créations, le Conservatoire, le séjour impatient au Français, les Bouffes, et *le Pausole* de Honegger, et *la Dame aux camélias*, tout cela, Robert Kemp l'a conté en une « suite » harmonieusement ordonnée. Ce n'est point sa faute si un grand mystère enveloppe cette vie et si notre soif n'est pas pleinement étanchée. Stendhal n'eût pas trouvé là beaucoup de petits faits à glaner. Mais comme le dit son biographe : « Si Edwige Feuillère n'était pas aussi étrange, nous serions moins comblés. »

Desmond Young : *Rommel* (Fayard).

Le général anglais Desmond Young fut l'adversaire de Rommel pendant la campagne d'Afrique. On sait que le prestige du commandant de l'Afrika Korps était tel que le général Auchinleck, commandant en chef des troupes anglaises sur ce théâtre d'opérations, jugea nécessaire d'adresser à ses soldats un ordre du jour où il les mettait en garde contre une légende qui faisait de Rommel un « surhomme ». D'où venait ce prestige de Rommel ? A quelles qualités était-il lié ? C'est à quoi répond, appuyé sur une documentation soigneusement contrôlée, le général Young. La traduction de ce livre, d'un intérêt constant, est de notre collaborateur George Adam.

CONFÉRENCE SUR VALÉRY

Sous les auspices de la Société des poètes français, Mlle Diane de Cuttoli, la poétesse de *l'Enchantement multiple* (recueil préfacé par Paul Valéry) et des *Grands Instants*, a fait dernièrement dans les salons du Cercle républicain, en présence de la veuve de l'illustre écrivain, une très brillante conférence sur Paul Valéry.

A PARAITRE

André Jardot, directeur général des documents d'art de Monaco, annonce la parution en librairie du nouvel ouvrage de René Grousset, de l'Académie française : *De la Chine au Japon*. Faisant suite à *De la Grèce à la Chine* et à *De l'Inde au Cambodge et à Java*, ce volume comporte quatre-vingt-huit planches, dont huit en couleurs. Le tirage en est limité à 3.300 exemplaires, tous numérotés.

INNOVATION PUBLICITAIRE

Une ingénieuse réalisation publicitaire vient d'être répandue par les équipements électriques Marchal : il s'agit d'une petite boîte à l'intérieur de laquelle se déroule une sorte de film dont les images successives apparaissent dans un voyant.

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.
Administrateur : S.-M. QUILICI.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ 13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

TARIFS D'ABONNEMENT

L'abonnement n° 1 donne droit aux 49 numéros d'actualités.

L'abonnement n° 2 est formé des 49 numéros d'actualités et des 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ».

L'abonnement n° 3 se compose des 52 numéros annuels, dont les trois numéros spéciaux traditionnels : « Noël », « Salon de l'Auto » et « Printemps ».

L'abonnement n° 4 comprend les 52 numéros annuels, dont les 3 numéros spéciaux traditionnels, et les 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ».

★

Les numéros « spéciaux d'actualités » sont servis sans augmentation de prix aux abonnés des quatre catégories.

Le supplément littéraire et théâtral, réservé aux seuls abonnés, paraît avec le 2e et le 4e numéro de chaque mois.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
Un an...	4.400	5.600	6.000	7.200
6 mois...	2.200	2.800	3.000	3.600

ÉTRANGER

Abonnements payables soit en dollars, livres, francs suisses, escudos, soit en monnaie du pays (au cours officiel), soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
Un an...	5.400	6.950	7.250	8.800
6 mois...	2.700	3.475	3.625	4.400

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : **50 fr.** — Frais d'envoi : **3 fr. 50** par fascicule.

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 2e trimestre 1951. N° 147. — Printed in France.

SEULS FABRICANTS
TISSAGES VOIRON-CHARTREUSE

LA MARQUE SUR LISIÈRES ★★★ IMPRESSIONS DE LYON ★★★ SOIE NE SE FROISSE PAS VOUS GARANTIT UN COTON DE QUALITÉ